HAL open science

Esquisse de modélisation diasystémique de la conjugaison slovène

Jean Léo Léonard, Gregor Perko

▶ To cite this version:

Jean Léo Léonard, Gregor Perko. Esquisse de modélisation diasystémique de la conjugaison slovène. Verbum (Presses Universitaires de Nancy), 2020, XLII, pp.85-130. hal-04046442

HAL Id: hal-04046442

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04046442

Submitted on 24 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESQUISSE DE MODÉLISATION DIASYSTÉMIQUE DE LA CONJUGAISON SLOVÈNE

Jean Léo LEONARD
Université de Montpellier 3 (Dipralang, EA 739

Gregor PERKO†[1]
Université de Ljubljana (Département de Langues Romanes)

RÉSUMÉ

Si un certain consensus existe bel et bien, en slavistique, au sujet des principaux critères de classification des conjugaisons du verbe slave, sur la base des thèmes vocaliques de présent de l'indicatif et d'infinitif d'une part, contre les paradigmes des verbes dits « athématiques » (radicaux à consonne finale) d'autre part, la discussion reste largement ouverte sur l'ordre et la hiérarchie des Classes Flexionnelles (CF), en termes de définition de sous-classes. Moins ouvert à la discussion, en termes de segmentation et de valeur

---

[1] Gregor Perko (1973-2020) nous a quittés le 10 mars 2020 dans des circonstances tragiques, à Ljubljana, cf. http://spletff.ff.uni-lj.si/novice/Gregor_Perko_1973_2020_0. Ce texte est probablement – du moins, à notre connaissance – le dernier auquel il a pu contribuer, et paraît donc à titre posthume. Le colloque qui a accueilli les réflexions publiées dans ce numéro de *Verbum* lui était dédié, cf. la page d'annonce sur le site du Labex EFL : http://axe7.labex-efl.org/node/459. Gregor avait initialement inspiré ce colloque, par sa contribution à la réflexion et à la modélisation diasystémique de la morphologie du slovène, dans le volume publié par Mojca Schlamberger Brezar, Patrice Pognan et lui-même sur « les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones (tome 1) » : Schlamberger Brezar & al. 2015. Il n'y a pas de mot pour dire notre peine, face à cette perte humaine, intellectuelle, culturelle, d'un homme qui fut un grand linguiste, un grand pédagogue, un fin et dévoué administrateur. La répartition des tâches a été la suivante : Gregor Perko a réuni les données des différents dialectes, indexé les paramètres diasystémiques, la taxinomie des CF, et rédigé la section sur les divisions dialectales du slovène ; Jean Léo Léonard a pris en charge le reste, en tant que principal rédacteur, dont la modélisation diasystémique à l'aide du graphe implicationnel et la modélisation MFP/PFM du slovène standard. Toute erreur éventuelle ne saurait qu'être imputée à ce dernier.

heuristique sur le plan taxinomique, l'épineux problème de la répartition ou du domaine des marques du complexe ATM (Aspect, Temps, Mode) se pose, d'autant plus si l'on adopte le point de vue des théories modernes en morphologie flexionnelle, qui privilégient désormais l'incidence de l'*allomorphie radicale* sur la *valeur taxinomique des désinences* (de personne et de nombre). Ici, nous appliquerons un mode de segmentation inspiré de la *Morphologie des Fonctions Paradigmatiques* (Stump 2001, Stump 2015, Bonami & Stump 2016), dans l'optique des modèles *Mots et Paradigmes*, et nous projetterons les résultats sur un graphe implicationnel, à la manière d'Haspelmath, afin de proposer une modélisation des CF du slovène sur le plan diasystémique, sur la base de phénomènes attestés dans la littérature dialectologique. Il s'agira de suggérer une manière heuristique d'allier diasystémique et formalisation, de modéliser la visualisation de la complexité interne à un réseau dialectal, et de contribuer à une forme de dialectologie non seulement structurale, mais aussi générative, au-delà de la promesse initiale d'Uriel Weinreich.

ABSTRACT

If a consensus does exist, in Slavistics, about the main criteria used to classify the conjugations of the Slavic verb, on the basis of the thematic vowels of present indicative and the infinitive on the one hand, *versus* the paradigms of the so-called "athematic" verbs (stems with final consonant) on the other hand, the discussion about the order and hierarchy of Flexional Classes remains largely open. Less open to discussion, in terms of segmentation and heuristic value on the taxonomic level, the tricky problem of the distribution or domain of morphological markers of the ATM complex (Aspect, Time, Mode) arises, all the more if the we adopt the point of view of modern theories in inflectional morphology, which now *favor stem allomorphy* in determining the *taxonomic value* of paradigms, rather than merely person and number endings. In this paper, we will apply an approach inspired by PFM theory (*Paradigm Function Morphology*: Stump 2001, Stump 2015, Bonami & Stump 2016), a *Word and Paradigm* model, and we will project the results on a "Haspelmath-implicational graph", in order to work out a modeling of Slovenian Verb Inflectional Classes at diasystemic level. We will suggest a heuristic way of combining diasystemic approach and formalization, of visualizing the internal complexity of a dialect network, therefore contributing to *General Dialectology* – when dialectology meets linguistic typology.

1. INTRODUCTION

Nous proposons d'explorer ici la dialectique de complexification/simplification d'un système de Classes Flexionnelles (CF, autrement dit, « conjugaisons » et « types » de conjugaisons) entre centre et périphérie du Réseau Dialectal (RD) slovène, en faisant apparaître les principaux mécanismes de cette dynamique simplexe/complexe (v. Berthoz 2009 au sujet de la *simplexité*). Nous tenterons de proposer des scénarios ou « circuits » de différentiation de ces modules diasystémiques, tant du point de vue des déterminismes internes qu'externes. Même si ces *circuits* ou *parcours* resteront largement abstraits, sous forme de relations dynamiques orientées dans un graphe, qui est et restera toujours une vue de l'esprit, il n'en restera pas moins que nous atteindrons l'objectif visé dans le présent numéro de *Verbum* : modéliser un diasystème. Or, modéliser, c'est aussi, voire avant tout *simuler* et *représenter* à travers des formes et figures, autant que possible visualisées ou visualisables.

Nous mettrons les résultats de ces analyses en relations avec des tendances universelles, à plusieurs échelles de grandeur (mécanismes de différenciation panslave, architecture générale des systèmes de CF, typologie linguistique). Car modéliser un diasystème, c'est faire œuvre de bien plus que d'offrir au lecteur une *grammaire locale* : c'est décrire et expliquer en partie le fonctionnement de la diversification des langues du monde, et se donner les moyens formels (notamment à l'aide de théories ou de modèles théoriques en linguistique descriptive et formelle) d'accomplir cette tâche. *Modéliser* revient, de ce point de vue, à en partie à *simuler*, comme l'écrit fort à propos Alain Berrendonner (1998) dans son *Cours critique de grammaire générative*. Simuler le fonctionnement d'une grammaire, simuler sa dynamique de diversification, simuler les réanalyses ou *métatypies* auxquelles les variétés, comme autant de *décideurs multiples*, peuvent avoir recours, afin de constituer leurs structures en *systèmes* plus ou moins cohérents, plus ou moins stables, et plus ou moins harmonisés sur *le plan holistique des relations* entre les différentes *composantes* de la langue ou du système linguistique : *phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique* et même *pragmatique*.

Pas de théorie sans faits, sans données tangibles, sans cette « petite monnaie » sonnante et trébuchante dont la linguistique ne devrait jamais se départir. De ce point de vue, un des grands atouts de la dialectologie est qu'elle n'est pas avare en données : écrire ou lire dans ce domaine déploie toujours un feu d'artifice, un florilège plus ou moins abondant de données – aucun article de ce numéro de *Verbum* ne fait exception à cette règle salutaire. Or, les données peuvent être de *première*, de *seconde* ou de *troisième* main : elles peuvent provenir du terrain, de sources que l'on cite

directement, ou encore de données déjà citées qu'on revisite ou recycle. Les nôtres seront du deuxième type : de la deuxième main de bon aloi (voir liste des sources empiriques en fin d'article), sous le contrôle de la compétence linguistique active pour certaines variétés, passives pour d'autres, de l'un des deux contributeurs (le bien regretté Gregor Perko). Notre étude peut aussi être considérée, à ce titre, comme une sorte de rapport sur la nature et la qualité des sources utilisées pour cette recherche en slavistique, car cette enquête, pour l'instant de seconde main, nécessite une fouille dans les monographies dialectales existantes, qui se soucient généralement davantage du lexique et de la phonétique que de la grammaire, et font appel à des méthodes de classement très disparates[2].

Parmi les langues slaves, le slovène, parlé par 2,2 millions de locuteurs, connaît la plus grande diversité dialectale. Comme le faisait remarquer Paul Garde, la minuscule aire slovène compte bien plus de dialectes que l'immense aire russe[3]. De manière incomparable, même. Les raisons de l'émiettement dialectal de cette langue slave méridionale (à bien des égards, transitionnelle avec le slave occidental) sont tant de nature linguistique qu'extralinguistique : des différences dans l'évolution

---

[2] Avant la perte de Gregor Perko, un horizon de recherche ultérieur de la présente recherche devait consister à monter en Slovénie et dans ses marches italiennes et autrichiennes des ateliers de documentation des classes flexionnelles, comme nous l'avons expérimenté au Mexique (mazatec), en Géorgie (mingrélien, v. https://www.academia.edu/42688570 et https://www.academia.edu/42688609) et en Estonie (kodavere, Võru et mulgi, v. http://axe7.labex-efl.org/node/449), dans le cadre de l'opération EM2 du LabEx EFL (cf. notamment http://axe7.labex-efl.org/node/171, http://axe7.labex-efl.org/node/87 et http://axe7.labex-efl.org/node/123, pour le mazatec). À ce titre, la présente communication devait se définir comme une étude pilote, afin de commencer à sonder et systématiser les données de deuxième main avant de recueillir des données de première main. Le sort en a décidé autrement.

[3] Retrouvons là encore Paul Garde et son sens de la synthèse, *verbatim* : « *le slovène est l'ensemble dialectal le plus petit (l'équivalent de quatre départements français, 2 millions d'usagers environ), mais le plus diversifié [de l'ex-Yougoslavie] car il concerne des vallées alpines entre lesquelles les communications sont difficiles. On estime que la minuscule Slovénie est plus diverse dialectalement que l'immense Russie. Ces montagnes sont le conservatoire de traits d'une haute antiquité. Le slovène connaît ainsi le duel, une forme grammaticale spéciale (ni singulier ni pluriel) pour les objets au nombre de deux : « les deux amis », « les deux mains ». Ce phénomène, qui ne se retrouve dans aucune autre langue européenne moderne, existait en sanscrit et en grec ancien.* » (Garde 1992 : 126). Ceci dit, le vieux lituanien avait encore le duel également, et considérer cette catégorie comme une « antiquité » n'est pas exempt d'essentialisme. Nous préférons considérer ce trait comme une propriété flexionnelle simplement *endémique* de l'indo-européen au sens large. En revanche, comme nous le verrons, l'endémisme de cette rétention ne s'accommode pas moins d'une nette tendance à l'innovation de la flexion verbale en slovène, dans le cadre des langues balto-slaves, pour autant qu'on veille suivre ce même mode de raisonnement. Tout est relatif, dans le monde du comparatisme – où il est scientifiquement préférable de transcender les notions de *conservatisme* vs. *innovation*.

phonologique, du lexique, mais aussi de la morphologie et de la syntaxe, le relief montagneux – alpin –, la myriade de vallées encaissées, y compris en zone de piémont, la multiplicité des centres urbains de taille moyenne (autant de « town dialects ») et les contrastes, comme en Italie, entre zones urbaines et zones « rustiques », etc. On argue, à l'origine, d'une implantation en deux *phases* (ou en deux « actes ») des Slaves sur le territoire slovène, qui aurait pris deux directions différentes (deux *tropismes géolinguistiques*), de l'influence des populations romanes de substrat et, dans une phase plus tardive, des Frioulans, des Italiens, des germanophones ou des Hongrois. Comme suggéré plus haut, le relief accidenté de cette petite « Suisse slave » au pied des Alpes, les divisions administratives, politiques ou religieuses du territoire slovène, enclavé entre différentes hégémonies, de langues romanes et germaniques (Italie, Autriche), pour ne citer que les facteurs les plus importants, sont autant de causes brandies par les spécialistes, dans des débats passionnés, qui ne nous intéresseront pas ici, même si nous n'en nions aucunement l'intérêt. Notre point de vue sera diasystémique, structural, méthodologique, voire épistémologique, dans la quête de procédés de modélisation et de visualisation de dynamiques de variation structurale au sein de réseaux dialectaux d'un domaine linguistique, dans une « famille de langue ».

Nous devons tenir compte que le lecteur fait potentiellement face à une double difficulté : se familiariser avec les données slaves et leur tradition de recherche, d'une part, et comprendre le fonctionnement du modèle théorique retenu (la *morphologie réalisationnelle* de Stump). Cette double contrainte rédactionnelle explique que les faits dialectaux n'interviendront que tardivement dans l'article à partir de la section 6 ; la modélisation diasystémique, quant à elle, sera comme la cerise sur le gâteau, et sera développée alors, dans la foulée du traitement des données dialectales disponibles. C'est à ce prix que notre argumentaire pourra espérer être convaincant, non seulement pour illustrer le mode opératoire d'une *Modélisation Diasystémique* (MD), en tant que composante de la *Dialectologie Générale* (Léonard 2012), intégrée à la typologie linguistique, mettant en relation des universaux à des variations locales des grammaires (cf. Greenberg 1957, 1966), mais également pour montrer en quoi cette approche se distingue d'autres méthodes analogues, comme le comparatisme – ce point sera abordé lors de la critique de la taxinomie flexionnelle d'August Leskien, reprise par André Vaillant. C'est cette double focale qui donne son cachet épistémologique à la présente contribution, parmi celles réunies dans ce numéro de *Verbum* : intégration théorique de la MD d'une part, spécificité par rapport à d'autres méthodes consacrées en étude de la diversité des langues.

Nous commencerons par présenter le réseau dialectal slovène dans ses grandes lignes, en mettant en valeur la grande densité de sa variation structurale, y compris en morphologie flexionnelle (section 2). Nous présenterons ensuite les principaux traits morphosyntaxiques à prendre en compte pour la modélisation de la flexion verbale dans ce domaine dialectal (section 3). Afin de justifier une approche en termes de *Mots et Paradigmes*, par le modèle PFM (*Paradigm Function Morphology*), que nous abrégeons et traduisons par MFP (*Morphologie des Fonctions Paradigmatiques*), nous revisiterons la classification établie des conjugaisons dans les langues balto-slaves, à l'aide du « modèle de Leskien-Vaillant » (section 4). De là, nous pourrons commencer à appliquer la méthode MFP, et proposer notre propre classification (section 5). Dans la section 6, nous déploierons les données, tirées de monographies descriptives d'un ensemble représentatif de dialectes slovènes, que nous ferons passer au filtre d'un dispositif analytique analysant les solutions retenues par les grammaires locales (le graphe implicationnel de Martin Haspelmath). Nous appliquerons la grille à divers échantillons de données dialectales que nous avons pu compiler, à l'aide d'un *itinéraire* ou *parcours* diasystémique tenant compte des *dynamiques géolinguistiques*, par « normes spatiales » de Bartoli (section 7), pour nous orienter, pas à pas, vers la conclusion. Au terme de cette étude pilote, nous répondrons de manière décidée à la question d'Uriel Weinreich « une dialectologie structurale est-elle possible ? ». Pour l'instant, faisons comme si le suspense était encore complet, comme dans un film d'Alfred Hitchkock, car toute recherche dans un domaine empirique complexe tient de l'intrigue qui maintient en haleine aussi bien le chercheur que le lecteur. Car nous verrons que derrière cette simple question de Weinreich se tiennent, dans l'ombre, des questions posées de longue date, et longtemps restées sans réponse, sur l'existence des dialectes, la nature et les conséquences du continu et du discontinu en sciences, la relation entre idéologie et science, dans des domaines aussi délicats que la dialectologie, qui touche à des questions de construction nationale, la sociologie du langage ou la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, la géographie et l'anthropologie culturelles, etc. La modélisation diasystémique peut donc être aussi bien considérée comme une forme d'art pour l'art, ou de recherche fondamentale, mais elle revêt également des implications glottopolitiques – dont nous ne nous occuperons pas ici, mais que nous n'ignorons pas.

2. PANORAMA DU RÉSEAU DIALECTAL SLOVÈNE

Paul Garde appelait la Slovénie « l'alpage industrieux » de l'ex-Yougoslavie (Garde1992 : 150). Il esquissait le décor de ce pays en ces termes :

> « La Slovénie est un pays alpin. Le domaine historique des Slovènes, ce sont trois vallées montagnardes courant vers le Danube, les cours supérieurs de la Save, de la Drave et de la Mur, qu'on appelle respectivement Carniole, Carinthie et Styrie ; et, plus au sud, un vaste plateau calcaire qui sépare les Alpes de l'Adriatique : le Karst. De ces quatre pays un seul aujourd'hui appartient entièrement à la Slovénie et est peuplé seulement de Slovènes : c'est la Carniole avec sa capitale Ljubljana. La Carinthie et la Styrie sont principalement germanophones, slovènes pour une petite part. Le Karst est surtout slovène, mais aussi italien » (*ibidem*).

Il est généralement admis (voir Šekli 2009) que le slovène connaît 36 variétés dialectales (46 pour d'autres chercheurs), auxquelles s'ajoutent 12 variétés sous-dialectales et les parlers hybrides de Kočevje. Toutes ces variétés sont réunies en 7 groupes dialectaux, qu'on pourrait considérer comme les *dialectes* slovènes à proprement parler : carinthien, haut-carniolais, bas-carniolais, littoral, Rovte, styrien et pannonien (v. Schlamberger & al. 2015 : 106-112, et la carte *infra*). Cette typologie a été proposée par Fran Ramovš dans les années 1930, et a été légèrement remodelée dans la carte des dialectes slovènes[4] dressée par Tine Logar en 1983, remaniée sous la forme accessible en ligne, par Logar et Rigler (2016). Elle concerne exclusivement les niveaux phonologique et prosodique. Le regroupement des dialectes en groupes dialectaux se fonde sur l'étude des changements primitifs des voyelles longues principalement. Dans une logique de chronologie relative, la classification en sous-dialectes repose sur l'analyse des changements des voyelles brèves, survenus ultérieurement. Le niveau d'analyse prosodique reste quelque peu subjectif, et concerne l'impression « mélodique » produite par un groupe dialectal ou par un dialecte. Les niveaux morphosyntaxique et lexical ne jouent – malheureusement, de notre point de vue –, aucun rôle dans l'établissement de cette classification, qui ne peut être considérée comme une typologie diasystémique à proprement parler, en raison de ce parti-pris.

Il n'est donc pas surprenant que la dialectologie slovène se limite en règle générale aux études « phonétiques » (ou phonologiques), tandis que les

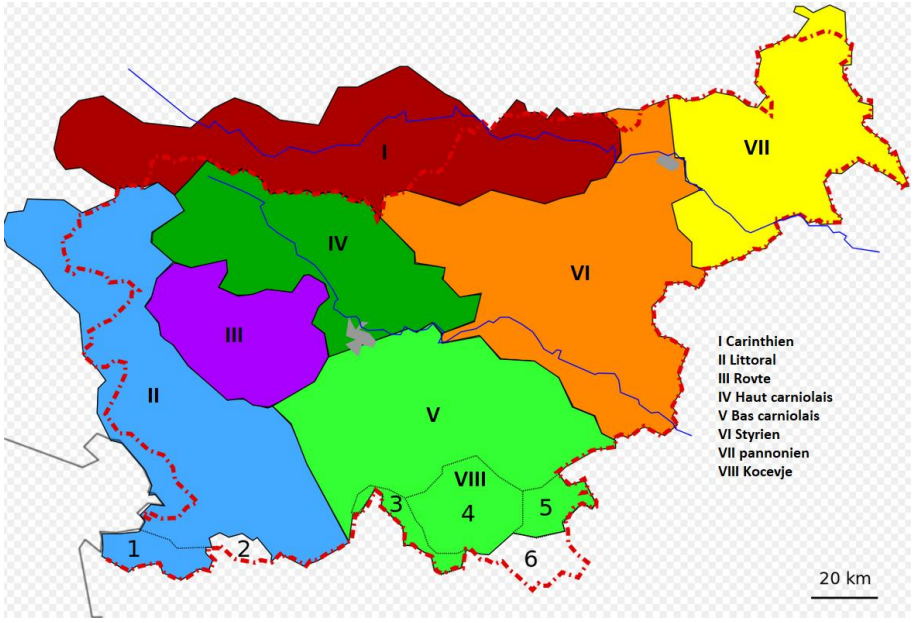
---

[4] Voir Logar (1983) et Logar & Rigler (2016).

études systématiques des autres aspects de la langue se comptent en portion congrue : le plus souvent, ces études se limitent à l'analyse de tel ou tel phénomène morphologique, syntaxique ou lexical isolé. Cependant, comme nous le verrons, on peut extraire quelques précieuses pépites de morphologie flexionnelle de divers articles et travaux monographiques publiés çà et là, bien que sans plan d'ensemble. Mais cette situation est très générale, dans le monde de la dialectologie, et peu de réseaux dialectaux peuvent se vanter d'un état des lieux empirique complet de leur système flexionnel, à la façon de la somme monumentale réunie dans le domaine basque par Pedro Irizar Barnoya (1910-2004) pour l'auxiliaire en euskara. On ne saurait donc jeter la pierre à aucune tradition de recherche, de ce point de vue. Cependant, rien n'empêche de continuer à œuvrer pour une synergie entre dialectologie descriptive, typologie et linguistique générale, comme celle proposée par Kortmann (2003) et Léonard (2012)[5].

La carte ci-dessous, empruntée à Wikipedia, est conforme à la classification de Toporišič (2000 : 782, cité dans Schlamberger & al. 2015 : 107). Les principaux dialectes (ou « groupes dialectaux ») sont indiqués en chiffres romains. En chiffres arabes, Wikipedia précise quelques sous-dialectes ou locolectes au sein de ces régiolectes : pour le « groupe litoral », 1. Šavrin, 2. Čičarija ; pour la Carniole 3. Kostel, 4. Kočevje, 5. « Haute Carniole blanche », 6. « Basse Carniole blanche »).

[5] On trouvera dans Grassi & Telmon (1976) intéressant jalon pour une théorie générale du dialecte, associant des considérations de linguistique générale et de dialectologie structurale, dont le diasystème weinreichien.



Divisions dialectales du domaine slovène.
Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Slovene_dialects

Le corpus des dialectes et des parlers choisis pour notre étude dépend, d'une part, de l'intérêt que ces variétés dialectales représentent pour l'étude diasystémique de la conjugaison verbale, d'autre part, de la disponibilité des données, en raison des limites que nous venons d'évoquer. Cinq des variétés choisies pour l'étude, à savoir les dialectes de la Val Résia et de la région de Prekmurje, les parlers de Jelšane, de Šmarje et de la région de la Čabranka, sont d'autant plus intéressantes qu'elles constituent des variétés périphériques de l'espace slovène. Deux des parlers analysés représentent des parlers « de transition », situés au carrefour de deux ou même trois groupes dialectaux : le parler de Notranje Gorice se trouve au carrefour des groupes de Rovte, de la Haute-Carniole et de la Basse-Carniole, celui de Žalec au carrefour des groupes de la Haute-Carniole et de la Styrie.

3. MODÉLISATION *MOTS ET PARADIGMES* DE LA CONJUGAISON SLOVÈNE

Toute modélisation d'un système de conjugaison constitue une tentative de synthèse heuristique, en fonction d'objectifs variables : on ne construit pas la même classification de la conjugaison d'une langue flexionnelle selon qu'on destine son usage à un manuel de linguistique historique, à une grammaire de référence en synchronie, ou à des fins

didactiques dans un manuel scolaire. Il serait quelque peu vain de se contenter de dire qu'il n'existe pas de système parfait, car après tout, l'horizon technologique permet désormais de s'accommoder de la complexité des multiples « modèles » ou « types » flexionnels que l'on peut rencontrer dans des systèmes même réputés d'une extrême complexité : Baerman a récemment proposé une modélisation très convaincante du complexe système de la flexion verbale du dialecte võro, langue fennique du sud de l'Estonie (Baerman, 2014, voir aussi Iva 2010 en complément, pour ce même dialecte, ou Viks 1992 pour l'estonien standard), Baerman & al. 2015 ont grandement contribué à démêler l'écheveau de la complexité flexionnelle dans un panel de langues, et Kostov (2013) a réussi à fournir un panorama aussi complet que détaillé de la flexion du verbe macédonien. Mais autant un traitement exhaustif de la complexité d'un système flexionnel est possible à l'aide d'outils informatisés, pourvu que l'on soit prêt à accepter une modélisation maximaliste, autant il reste à démontrer qu'un système à la fois parcimonieux et parfait serait possible. Tout au plus, une modélisation peut-elle prétendre satisfaire des objectifs délimités, bien précis, en fonction de la tâche à accomplir (ici, décrire une composante formelle d'un diasystème), ou en fonction d'un public récepteur critique (la communauté des chercheurs) ou usager (les apprenants, enseignants de langue, etc.).

Si un indéniable consensus existe bel et bien, en slavistique, sur les principaux critères de classification des conjugaisons, sur la base des thèmes vocaliques du présent de l'indicatif et d'infinitif (radicaux à finale vocalique, comme pour les classes I à IV dans le tableau 1 infra), avec une classe athématique (donc de radicaux à consonne finale, comme la classe V *infra*), la discussion reste largement ouverte sur l'ordre et la hiérarchie des Classes Flexionnelles (CF ou conjugaisons, dans le domaine verbal, déclinaisons, dans le domaine adjectivo-nominal). Moins ouvert à la discussion, l'épineux problème de la répartition ou du domaine des marques se pose, à la lumière des théories modernes en morphologie flexionnelle, qui privilégient l'incidence de l'allomorphie radicale sur le simple pouvoir taxinomique (ou *valeur classificatoire*) des désinences (de personne et de nombre). Généralement, les descriptions classiques préfèrent détacher les voyelles des bases, qu'elles soient indicielles de la CF ou non, aussi bien pour les conjugaisons que pour les déclinaisons. Notre approche intègre cette segmentation, mais à une étape ordonnée du cycle concaténatif, comme décrit plus bas en (3).

En (1) nous définissons les propriétés morphosyntaxiques du verbe slave, selon la nomenclature proposée par Stump (2001 : 39), issue de la MFP pour le bulgare, en restreignant la liste aux propriétés propres au sous-

système des paradigmes flexionnels synthétiques slovènes. On notera qu'il y a intersection, ou équivalence paradigmatique, entre le prétérit (PRTR) et la forme participiale (participe en latérale, donc en *-l*, quoique souvent réalisé, en surface, comme une approximante labiovélaire [w] en position finale, non concaténée). Ce participe de passé (ou parfait, en termes d'aspect verbal) implique le marquage du genre (partic ⊃ GENRE) – un phénomène répandu dans la plupart des langues slaves, qui est à ce titre un trait à la fois typologique et génétique fort ; le parfait participial genré se trouve cependant en concurrence avec l'aoriste (synthétique et non genré) dans certaines langues slaves du sud, comme le serbe littéraire, et le bulgaro-macédonien, à titre résiduel.

(1) TRAIT		VALEURS
F(ORME)V		fini, prtcp
VX		actif, passif
T		prés
PRTR	∩	partic ⊃ GENRE
MODE		ind, impér
NBR		sg, du, pl
P		1, 2, 3
GENRE		msc, fem, ntr
ACCORD		σ de propriétés de congruence[6].

Une catégorie comme l'aspect relève davantage de la structure interne des lexèmes (notamment par affixation préverbale ou suffixale) et n'est donc pas prise en compte à ce niveau d'analyse. Ces propriétés sont des *valeurs atomiques* (*atom values*), ou élémentaires, non divisibles (ou *primitives* morphosyntaxiques). Elles se combinent en séries de valeurs associées (*set values*), formant des chaînes déclaratives de propriétés sous-catégorisant des radicaux d'une part, à partir de bases subissant un premier cycle de concaténation, de valeur taxinomique (fondant les CF ou conjugaisons en tant que *types* ou *modèles autonomes* et *sous-types*, ou *modèles dépendants*), constituant le bloc secondaire des RCR (Règles de Choix de Radicaux), règles auxquelles viennent se concaténer des RE (Règles d'Exposants) d'autre part, sous l'effet de la sous-catégorisation enclenchée par les primitives les plus liées, comme l'accord P (de personne sujet), ou NBR (nombre) ou, pour les FORMEV de prétérit énumérées en (1), le GENRE, qui infère une spécification congruente concaténée au participe à latérale (prtcp en -L), puisque le slovène n'a pas, de manière convergente

[6] Vx = voix, T = Temps, Prtr = Prétérit, Nbr = nombre, P = Personne.

avec la plupart des langues slaves modernes et à la différence d'une langue comme le bulgare, de FORMEV synthétique finie de type aoriste. Les processus d'ajustement des RCR avec les RE peuvent occasionner à la joncture des RMP (Règles Morphonologiques), qui sont principalement des ajustements triviaux, notamment par élision d'unités du gabarit morphonologique, comme les voyelles thématiques. La valeur de prétérit (PRTR) figure ici comme une catégorie universellement disponible en tant qu'accompli réel dans les langues, mais dans le cas de la plupart des langues slaves, cette valeur est exprimée par un parfait analytique avec auxiliaire 'être' appliquée sur un participe suffixé en -L (en slovène comme en serbo-croate, cette latérale étymologique est vocalisée – notée < l > et < o > respectivement dans ces langues slaves du sud) : *moški je pi-**l*** (réalisé [*piw*]) 'l'homme a bu' au parfait vs. *Moški je pij-an* 'l'homme est saoul' avec participe attributif ; *Moški je dobi-**l** rakijo* 'l'homme a pris de la gnôle', au fém. avec acccord de genre *ženska je pi-**l-a**, ženska je pij-an-a* : 'la femme a bu', 'la femme est saoule', etc.

L'essentiel de la flexion verbale du slovène tient dans le schéma paradigmatique (cf. Stump 2001 : 37) résumé dans les cellules du Tableau 1, appliqué à un verbe de la CF I/A *delati* 'travailler'. Du point de vue du gabarit morpholexical, la racine CVC est √*del-* ; la base ou radical taxinomique (qui confère la CF) est *dela-*, après application d'un premier cycle d'agrégation de blocs, qui insère l'élément thématique au radical, chaque position du gabarit morpholexical étant considéré comme un bloc, dans l'approche de la MFP (*Morphologie des Fonctions Paradigmatiques*, en anglais PFM : *Paradigm Function Morphology*). Sans plus attendre, voici une application des traits flexionnels à un verbe appartenant à l'une des classes heuristiques de la conjugaison slovène : la CF I/A.

MODE : Indicatif

T : Prés	NBR : Sg	NBR : Du	NBR : Pl
P : 1	***dela**m*	***dela**va*	***dela**mo*
P : 2	***dela**š*	***dela**ta*	***dela**te*
P : 3	***dela***	***dela**ta*	***dela**jo*

MODE : Impératif

	Singulier	Duel	Pluriel
1 p	-	***dela**jva*	***dela**jmo*
2 p	***dela**j*	***dela**jta*	***dela**jte*

FORMEV [+prtcp] ∩ PRTR ∩ GENRE & NBR
Participe passé

msc sg	msc du	msc pl	fem sg	fem du	fem pl	ntr sg	ntr du	ntr pl
***dela**l*	***dela**la*	***dela**li*	***dela**la*	***dela**li*	***dela**le*	***dela**lo*	***dela**li*	***dela**la*

FORMEV [-fini], V_N & DERIV

-fini	supin	Substantif verbal : V_N	Asp lex : DERIV
***dela**ti*	***dela**t*	***dela**nje*	*od**dela**ti*

Tableau 1. Schéma paradigmatique d'un verbe de la CF I/A *delati* 'travailler'.

Le domaine du thème est signalé en caractères gras dans les données du tableau, pour ce verbe classé par conséquent dans le groupe des « verbes à thème invariable en *-a* ». Là s'arrête le bloc de la réalisation du radical – ou *domaine thématique*. Toutes les autres unités fonctionnelles relèvent du domaine des RE, ou de l'exponence (notamment, les primitives ou traits de NBR : sg, du, pl ; P : 1, 2, 3 ; GENRE : msc, fem, ntr).

Imaginons que le slovène n'ait que ce « modèle » pour conjuguer les verbes – une « conjugaison unique », et qu'il ait de multiples dialectes qui modifient des détails de cet agencement : pour les RCR, le thème ***dela*** tantôt varierait d'un dialecte à l'autre, tantôt il verrait sa forme alterner d'un paradigme à l'autre (par exemple *d**i**la-* comme thème de présent de l'indicatif, contre *d**e**la-* comme thème d'infinitif, comme c'est d'ailleurs le cas dans le dialecte de Resia, en Italie). De même, dans l'association des RCR avec les RE : tantôt la construction concaténée *dela-**j** !* dans un dialecte, tantôt une réalisation compressée de type *del-i !* dans un autre, avec apocope de la voyelle thématique *-a* et vocalisation de l'exposant *-j* d'impératif (la variété standard ainsi que celle de Resia se conforment à cette première solution, tandis que la variété de Žalec adopte la seconde). On notera que compression syllabique et vocalisation sont deux RMP, qui complètent le tableau des variations locales.

Il serait alors aisé de décrire le diasystème, et de définir la gamme de choix structuraux entre dialectes, aux différents niveaux d'analyse que sont les RCR (alternances de radicaux), les RE (au niveau de l'affixation des marques ATM ou des désinences de personne et de nombre) afin de décrire la concaténation des morphèmes, et le jeu d'ajustements de surface relevant des RMP, au niveau des réalisations. Le diasystème fonderait sa variation sur une palette simple de quelques procédés aisément répertoriables. Les types seraient faciles à définir : un dialecte comme celui de Resia, qui fait alterner *dila-* et *dela-* pour les traits {T : Prés} et {FORMEV [-fini]} serait qualifié de « dialecte à alternance de voyelle radicale » conditionné par ces deux traits, qu'on pourrait abréger en ALT V_{RAD}. La variété standard et le

dialecte de Resia relèveraient du type « défaut », purement concaténatif, suffixant, pour la combinatoire du radical avec l'exposant d'impératif 2Sg, contre le type à apocope de la voyelle thématique et vocalisation du suffixe -*j* pour le dialecte de Žalec. Nous n'aurions affaire, somme toute, qu'à trois procédés, en tout et pour tout : une alternance de voyelle radicale, rappelant le mécanisme de l'Umlaut (*dila-/dela-*) au niveau des radicaux (niveau RCR), contre une concaténation simple vs. fusionnelle avec deux RMP (élision de la voyelle thématique et vocalisation de la désinence d'impératif). On aurait vite fait le tour d'un tel système, et sa gamme de variation s'avèrerait pauvre. On tracerait le diasystème à peu de frais, en termes de modéliation. Mais plutôt que de parler d'un système pauvre en paradigmes et pauvre en variation, on parlerait d'un système parcimonieux du « premier degré ».

Nous allons voir que la réalité est bien plus complexe, tant du point de vue de la complexité structurale (le nombre de CF) que du point de vue des procédés d'association de RCR, RE et RMP.

La question va donc se poser, dans un premier temps, de définir combien de CF composent ce système ?

4. DU COMPARATISME À L'APPROCHE DIASYSTÉMIQUE

Cela nous amène à définir le système des CF du slovène, et cela ne peut se faire que dans le contexte des langues slaves (le macro-diasystème), voire balto-slaves (niveau encore supérieur de diversité structurale). Il est temps de nous référer à quelques jalons de l'état de l'art dans ce domaine.

Dans le tome III de sa monumentale *Grammaire comparée des langues slaves*, André Vaillant se prête lui-même au jeu, en comparant divers « modèles » de systèmes de flexion verbale (ou taxinomies FV) des langues slaves. Il fait fort opportunément remarquer :

> « Formes verbales, formes nominales, formes composées, ces diverses formes se groupent pour constituer des systèmes réguliers de conjugaisons, beaucoup plus complexes, et par conséquent plus instables, que les systèmes de flexion nominale. Quelle que soit l'origine des éléments des systèmes, il faut qu'à tout moment un verbe soit pourvu d'une flexion complète, et qu'en français actuel, par exemple, on sache comment conjuguer 'atomiser' ou 'alunir' », Vaillant (1966 : 137).

Il ajoute qu'afin d'être productif et de pouvoir intégrer des lexèmes nouveaux, un système de conjugaison doit avoir recours à des « types normalisés » : par exemple, « atomiser » se conjugue bien comme « parler » et « chanter », tandis qu' « alunir » se conjugue comme « réunir » et « aplanir » ou « finir » mais non comme « courir » – avec augment en -*s* au

pluriel et dans les participes présents : « ils alunissent » et « alunissant ». Des séries de verbes contrastent afin ces types prédictibles, de manière moins prédictible, et peuvent être considérés comme « verbes anomaux » (Vaillant évite l'épithète d'*irrégulier* de la grammaire scolaire). Pour les langues germaniques, on parle en ce cas de « verbes forts », « *par opposition aux verbes 'faibles' qui sont des types courants* » (Vaillant 1966 : 137).

L'auteur continue, à partir de cette dichotomie simple, pour aller vers la complexification qui va nous intéresser ici, et qu'il est indispensable d'aborder progressivement, avant d'entrer dans la richesse de nos données pour une langue slave particulière – le slovène :

> « Mais le slave, comme les langues baltiques, continue un système balto-slave qui était riche en formes verbales diverses de l'indo-européen : pour le sanscrit, les grammairiens distinguaient 14 formes de présent ; et les types de conjugaisons qu'on doit y considérer comme réguliers restent assez nombreux. Une langue slave moderne comme le russe a des types normaux de conjugaison, soit productifs : *délat'*, « faire », prés. *délae-*, *umét'* « savoir (faire) », prés. *umée-*, *torgovát'* « commercer », prés. *torgúe-* (…) ; donc 7 types différents, et en reléguant parmi les verbes « forts » le type *ležát'* « être couché », prés. *leží-*. Ceci pose le problème, à la fois théorique et pratique, du classement des conjugaisons. » Vaillant (1966 : 137).

André Vaillant pose bien le problème dans les mêmes termes que nous : la classifications des conjugaisons est une tâche à la fois théorique (se donner des critères en fonction de principes universels, comme par exemple la répartition entre RCR, RE et RMP, avec une hiérarchie décroissante en incidence du critère : RCR >> RE >> RMP) et pratique (rendre compte de la diversité diasystémique, au sein d'un domaine linguistique, à la fois du point de vue génétique et typologique, sans lâcher non plus, dans cette dimension, la question de la relation des faits variants aux invariants, avec leurs dynamiques d'implication, cf. Greenberg 1966).

André Vaillant rappelle que, puisqu' *« il s'agit de donner de l'ensemble du système des conjugaisons un tableau qui soit aussi cohérent que possible* », alors « *le classement (...) peut être fait selon des critères différents, de forme, de productivité* (…) ». C'est l'affaire des grammairiens, pour les besoins de leurs exposés et pour ceux de l'enseignement » (p. 138). Sages paroles. Il ajoute – et sa remarque s'applique à la lettre au réseau dialectal slovène que nous allons aborder – « *dans les langues, on n'observe que des proximités de*

formes entre les types de flexion, qui se traduisent par des passages d'un type à un autre ou des fusions de types différents : le classement doit en tenir compte » (*ibidem*). Nous adhérons à ce « programme », car cela implique que si la taxinomie que nous allons proposer sous peu, d'une part (le tableau 2 *infra*), et les mécanismes qui découlent des données observables dans le diasystème slovène (le graphe implicationnel de la figure 1, *infra*), d'autre part, donnent des résultats probants pour décrire la diversité des formes de manière cohérente, à savoir, la dynamique de ce que Vaillant appelle la « proximité des types de flexion » et « les passages d'un type à l'autre d'une langue à l'autre », ou leur « fusion », alors nous aurons atteint notre objectif. Nous aurons produit une modélisation diasystémique du système verbal slovène, qui aura une valeur de vérité au-delà de ce seul domaine dialectal. Nous aurons produit une maquette qui vaudra pour un segment, voire une « fractale », du macro-diasystème slave, contenu lui-même dans le méga-diasystème indo-européen, avec valeur de vérité du point de vue de la relation entre *types* (*paramètres* : critères seuls et combinés) et *universaux* (alternances de radicaux, procédés de concaténation-fusion des exposants). Partant, nous aurons contribué à la *dialectologie générale*.

Retournons aux sources de la modélisation de la flexion verbale balto-slave. André Vaillant reprend les grandes lignes de la classification (ou taxinomie) proposée par un éminent néo-grammairien spécialiste du balto-slave – August Leskien (1840-1916)[7] :

> « Leskien, comparatiste de l'indo-européen et du balto-slave, a introduit une classification bien plus rationnelle [que celle fondée sur le modèle de la grammaire latine, d'après les formes de l'infinitif] : par le thème du présent. Il distingue quatre types de flexion, à présent : I en *-e-,* II en *-ne-,* III en *-je-* ; IV en *-i-*, en mettant à part les restes des présents athématiques en *-mĭ.* Le thème d'infinitif définit les sous-catégories :
>
> I. Présents en *-e- :*
> A. Infinitif en *-ti* : a) *nese-, nesti,* b) *plove-, pluti.*
> B. Infinitif en *-ati* : a) *bere-, bĭrati,* b) *rŭve-, rŭvati.*
> II. Présents en *-ne-,* infinitif *-nǫti.*

---

[7] D'après Leskien ([1871]-1990), de toute évidence, bien que Vaillant ne mentionne pas la source dans le passage cité. Pour une mise à jour de la taxinomie des conjugaisons du vieux slave, v. Le Feuvre (2009 : 86-97), qui tient compte du modèle de Leskien, en l'affinant.

III. Présents en *-je-*. 1. Verbes primaires :

A. Infinitif en *-ti :* a) *zna-je-, zna-ti,* b) *mel-je-, mlĕ-ti.*

B. Infinitif en *-ati :* a) *ta-je-, ta-jati,* b) *or-je-, or-ati.*

2. Verbes dérivés :

A. Infinitif en *-ti* : a) *dĕla-je-, dĕla-ti,* b) *cĕlĕ-je-, cĕlĕ-ti.*

B. Infinitif en *-ati : kupu-je-, kupov-ati.*

IV. Présents en *-i- :*

A. Infinitif en *-iti : xvali-, xvaliti.*

B. Infinitif en *-ĕti : vidi-, viděti.*

V. Athématiques. Vaillant (1966 : 138) ».

Ainsi, on peut résumer par les étiquettes suivantes le modèle de Leskien, fondé sur les thèmes de présent, subdivisés selon les exposants infinitivaux, autrement dit, à RCR activant le trait T{Prés.}, et des séries de formes ressortissant au trait de FORMEV {-fini} :

CF I : thèmes en *-e*, subdivisé en I/A (*nese/nes-ti*) et I/B (*bere, bĭrati*) ; CF II : thèmes en *-ne-* ; CF III : thèmes en *-je-*, subdivisés en verbes « primaires » (III/1.A à inf. en *-ti* et III/1.B à inf. en *-ati*) contre verbes « dérivés » (III/2.A et III/2.B, à inf. en *-ti* et *-ati* également) ; CF IV : thèmes en *-i-*, subdivisés en verbes en *-iti* (IV/A) et en *-ĕti* (IV/B) ; CF V : verbes « athématiques » (à finale consonantique).

Cette taxinomie présente de multiples avantages, mais elle a aussi des inconvénients, auxquels nous tenterons de remédier plus loin, quand nous présenterons la nôtre, élaborée en fonction de notre objectif de modélisation diasystémique.

Le grand avantage du modèle de Leskien est son réalisme empirique et sa hiérarchisation des critères : il est en effet réaliste pour des langues comme les langues slaves, pauvres en temps et en modes (alors qu'elles sont riches en aspect), comme nous l'avons déjà suggéré dans l'énumération des traits morphosyntaxiques en (1), de fonder le classement sur le présent. Nous avons vu qu'il n'y a pas de prétérit, puisqu'il est réalisé par un participe qui peut porter marque de genre par accord sujet. Il n'y a pas de futur non plus, car il est exprimé par l'aspect, par des procédés relevant de la dérivation (morphologie lexicale) – donc par des formes secondaires, et non primaires, inaptes pour fonder une taxinomie de CF. Par ailleurs, dans ce modèle, l'infinitif, qui relève des formes participiales joue un second rôle, complémentaire de la caractérisation par le thème de présent. Or, on sait – et on voit également dans les exemples cités – que ce paradigme enclenche des variations de la voyelle thématique, ce qui justifie des sous-classes B contre A dans le modèle : I/A vs. I/B (inf. *-Vti* vs. *-ati*), III/A vs. III/B (*-ti* vs. *-ati*), IV/A vs. IVB (*-iti* vs. *-ĕti*). La hiérarchie

de traits est donc T {prés} >> FORMEV {-fini}, et permet une classification cohérente donnant de bons résultats prédictifs à l'échelle du vieux slave. Enfin – et c'est là sa troisième grande qualité – ce système est relativement parcimonieux : il est constitué de cinq classes majeures, et de huit sous-classes, qui forme une matrice génétiquement liée aux langues baltes au sein du *genus* (ou *sous-famille*) balto-slave, si bien que sa *valeur heuristique* sur le plan comparatif est assurée, comme le montre cet autre extrait du manuel de Vaillant, qui poursuit son illustration du modèle de Leskien. En effet, à la page suivante, l'auteur nous décrit la configuration interparadigmatique détaillée dans la citation ci-dessous, entre slave et balte, à partir de la flexion du lituanien (lit.) selon Leskien :

> « I. Présents en -*e*- (lit. -*a*-) :
> A. 1) Infinitif sans voyelle thématique : *nẽša-, nèšti*[8] « porter », répondant à sl. *nese-, nesti.*
> 2) Infinitif en -*ė*- : *kalba-, kalbėti* « parler », sans correspondant en slave.
> 3) Infinitif en -*o*- *: miẽga-, miegóti* « dormir », répondant au type v. si. *mete-, metati* « jeter ».
> B. Présents en -*ina*- *: alsìna-, alsìnti* « fatiguer », type productif qui ressemble à celui des présents en -*ne*- du slave, mais qui en est différent.
> II. Présents à infixe nasal : *sniñga, snìgti* « neiger », type productif dont le slave n'a plus que des restes.
> III. Présents en -*(s)ta*- *: témsta, témti* « s'assombrir », type productif, sans correspondant en slave, où les vestiges de présents en -*te*- ne sont plus analysables.
> IV. Présents en -*je*- *: ãria-, árti* « labourer », sl. *orje-, orati* (…) ». Vaillant (1966 : 139).

Autrement dit, ce modèle se résume comme suit : CF I : prés. en -*a* en lituanien (vs. -*e*- en slave), subdivisé selon une gamme d'infinitifs en I/A.1 (inf. athématique), I/A.2 (inf. en -*ė*-), I/A.3 (inf. en -*o*-) ; CF I/B (prés. en -*ina*-) ; CF II : prés. à infixe nasal ; CF III : prés. en -(*s*)*ta*- ; CF IV présents en -*je*-. Les commentaires de Vaillant sont de la plus grande

---

[8] Diacritiques prosodiques : *nẽša*- avec intonation montante BH (tvirtagalė priegaidė) notée par un tilde, *nèšti* avec intonation descendante HB (tvirtapradė priegaidė) notée par un accent grave – les deux accents portent sur des noyaux syllabiques lourds ou complexes. L'accent aigu par ex. dans *árti* note un accent d'intonation descendante également (HB), mais monomoraïque.

pertinence, et tiennent compte de la correspondance structurale plus ou moins patente, comme dans le cas des CF I/A.1, I/A.3 et IV (dont l'isomorphie, quoique relative, est avérée), du degré de productivité d'une ressource ou d'un type slave par rapport à un type balte (par exemple CF I/B), à la nature affixale (infixes : CF II) des exposants (contre un statut désinentiel), aux « faux-amis », comme dans le cas de la CF I/B ou à l'absence d'équivalent, comme dans le cas de CF I/A.2, ou encore, à une asymétrie de productivité (la CF III du lituanien, par rapport à un équivalent démotivé en slave).

Le modèle de Leskien est donc puissant, sur le plan heuristique, dans une visée diachronique et comparative. Il fait appel à des mécanismes universellement répandus dans les langues du monde, bien connus des comparatistes : productivité des types, degré de motivation paradigmatique (ou de transparence sens/forme), ressources concaténatives (affixes contre désinences). Ce dispositif taxinomique, que nous appellerons désormais le Modèle Leskien-Vaillant, est donc fort utile et probant, mais il ne nous apprend guère que ce que nous savions déjà : une fois le châssis des CF défini, en termes de hiérarchies de critères fondant les RCR (thèmes de prés. vs. thèmes d'infinitifs), de texture des exposants (RE par affixation/infixation ou désinences), et il révèle un simple jeu de chaises musicales entre les différentes CF et leurs étiquettes, quand on compare balte et slave. Bien que relativement symétriques, de CF à CF, et de complexité interne analogue (les CF I sont diversifiées aussi bien en vieux slave qu'en lituanien), ces deux taxinomies n'en restent pas moins des matrices statiques. Utiles pour la démarche comparative au sein de familles et sous-familles de langues, elles ne remplissent pas vraiment les prérequis pour constituer une modélisation diasystémique à proprement parler. Pour ce faire, il faudrait remplir deux autres conditions : (a) des relations de symétrie et d'asymétrie dynamiques, avec des interactions denses, dans la mesure où c'est le propre d'un réseau dialectal que de connaître de l'intercourse, (b) l'abondante variété de solutions locales que seule une approche à grains fins permet de faire apparaître : non seulement les grammaires locales « bougent », sont en interaction à des degrés divers, mais elles dialoguent, elles échangent entre elles – notamment par métatypie.

Il nous faut donc, tout en préservant la parcimonie du modèle canonique de Leskien-Vaillant, envisager une modélisation plus fine et davantage ancrée dans un domaine dialectal. Mais il nous faut aussi revisiter et remanier des pans entiers du châssis taxinomique, afin de résorber des contradictions, notamment dans la segmentation des morphèmes (la question des domaines morphologiques, entre ce qui relève

du radical et ce qui relève des exposants). Dès lors, la MFP s'avère très utile à tous égards, car elle oblige à définir de manière plus rigoureuse les RCR, les RE et les RMP. Par exemple, une déclaration comme celle citée plus haut pour le vieux slave ne va pas de soi : « I. Présents en *-e- :* A. Infinitif en *-ti* : a) *nese-, nesti,* b) *plove-, pluti.* B. Infinitif en *-ati* : a) *bere-, bĭrati,* b) *rŭve-, rŭvati.* ». Car enfin, par un tour de passe-passe, une telle formulation escamote des alternances thématiques qui ne sont en rien anodines : en I/A.1 *nese-, nes-ti*, un thème de présent en *-e-* (*nese-*) alterne avec un thème d'inf. de nature consonantique (*nes-*). La deuxième alternance mentionnée pour la CF I/A.1 ne va guère plus de soi : *plove-, pluti.* La CF I/A.2 porte le pompon du cumul de critères escamotés : *bere-, bĭrati,* ressemble à de l'Umlaut, sans en être pour autant, et *rŭve-, rŭvati* fait alterner deux voyelles thématiques (*-e-* vs. *-a-*). Le modèle Leskien-Vaillant se contente de signaler ce genre d'alternances en donnant des formes en *-ati* (contre *-ti*) pour le détail des sous-classes flexionnelles de I à III, ainsi qu'en *-iti* vs. *-ĕti* pour la CF IV. On se trouve là face à une forme de bricolage, certes tout à fait légitime, étant donné l'époque où furent conçues ces taxinomies, et étant donné les objectifs fixés (le comparatisme à l'échelle d'une famille aussi complexe que le balto-slave), mais qui ne sera pas la voie retenue ici. On peut aussi s'interroger sur la forme de l'énumération des CF dans le modèle Leskien-Vaillant, car telle quelle, elle paraît hétéroclite : pourquoi avoir intercalé la CF II, ainsi que la CF III, entre la CF I et la CF IV. Les deux premières font intervenir dans un cas un infixe (*-ne-*), dans un deuxième cas, un augment (*-je-*), entre deux CF fondées sur la seule voyelle thématique (*-e-* et *-i-* pour CF I et IV respectivement). Quelles que soient les raisons de ce choix, n'est-il pas préférable, en vue d'une hiérarchisation des critères, d'adopter une disposition plus cohérente et progressive desdits critères ? C'est ce que nous allons tenter prochainement.

5. MODÈLE MFP DE TAXINOMIE DES CF SLOVÈNES

La série de tableaux supra (tableau 1) recensait 27 cellules, qui rendaient compte de l'essentiel des paradigmes permettant de générer la flexion et la dérivation pour les verbes slovènes. Dans la série de séquences déclaratives en (2) *infra*, les RR (*Règles Réalisationnelles*) de rang (ou *bloc*) $\mathfrak{A}$ rendent compte de la racine, tandis que les RR de rang $\mathfrak{B}$ et $\mathfrak{C}$ rendent compte du thème ou radical, qui est invariable, et qui se décrit donc comme *défaut* (à l'aide des accolades vides { }), tandis que le rang ou bloc $\mathfrak{D}$ énumère les règles d'accord, en fonction des principaux tiroirs, déterminés par les primitives modales et de finitude, respectivement. Ces blocs sont

indiqués en caractères **Old English Text** (𝔄, 𝔅, ℭ, 𝔇)[9], afin de mieux les identifier. Ils regroupent des *parangons flexionnels*, qui forment des ensembles « naturels », voire des classes naturelles, en fonction de leurs modes constructionnels, exemplifiés par un fragment de corpus de la flexion du slovène standard, en (2) *infra*.

Le **bloc 𝔄** déclare la racine, qui répond le plus souvent au schème phonologique CVC. Une ligne comme **Bloc 𝔄** : Racine (*X,* σ) = ⟨DEL, σ⟩ se lit ainsi : « une racine constituant un ensemble de propriétés structurales (*X,* σ) – le sigma vaut pour "un ensemble de propriétés" – telle que X équivaut ou se réécrit comme ⟨DEL, σ⟩, en épellant l'item lexical DEL.

Les **bloc 𝔅** et **ℭ** sont ceux des deux parangons ou « parties principales » fondamentales (les *parangons*, pour cesser d'utiliser un calque de l'anglais *Principal Parts*) du verbe slave, qui sont la voyelle thématique de l'indicatif (notamment du présent) et la voyelle ou la consonne radicale qui branche l'exposant de l'infinitif (-*ti*) et du supin (-*t*). On lira ainsi la ligne **Bloc 𝔅-𝔇**: $RCR_{I/A}$: Radical (*Y,* σ) = (⟨*dela*, σ { }⟩) : le bloc **𝔅-𝔇** se définit, en termes de RCR pour la CF I/A comme un radical (*Y*) doté d'un ensemble de traits structuraux (*Y,* σ), équivalent à la forme *dela*, dotée d'un ensemble de traits par défaut { }. En l'occurrence, cette propriété de *défaut* – donc, correspondant au résidu de toutes les propriétés qui n'auront pas été déclarées plus bas dans la liste – revêt une valeur définitoire pour la CF. Elle correspond, dans ce cas précis, à la conjugaison à « thèmes en -*a* de présent », conformément à l'esprit de la taxinomie canonique, comme vu plus haut lors de notre survol des CF slaves et baltes selon le modèle Leskien-Vaillant.

Dans le **bloc 𝔅3**, on constate les effets de tendances syncrétiques résultant de l'intersection (∩) du genre et du nombre avec la non finitude du participe servant à former le prétérit : seules les formes de masculin singulier (*delal*), de neutre singulier (*delalo*) et de féminin pluriel (*delale*) sont irréductibles, tandis que le genre se neutralise, hors de ces spécifications, pour les réalisations de type *dela*⊕*li* excluant le singulier (ACC:{NBR ¬*SG*}) ainsi que celles de type *dela* ⊕ *la*, qui achèvent de vérifier le cycle des restrictions, et constituent la réalisation par défaut de cette série, puisque les règles de défaut s'appliquent en cascade. Les racines sont indiquées en petites majuscules (ex : DEL). Elles ont surtout une valeur lemmatique dans notre modélisation. Les formules en (2) ne font jamais qu'appliquer les traits

---

[9] Il fallait distinguer l'indexation de ces blocs de l'indexation de nos variables diasystémiques de A à J, ainsi que les index des sous-CF. Nous avions initialement pensé utiliser des lettres grecques, mais ce choix posait un problème de lisibilité, avec les numéros associés aux sous-blocs. Nous avons donc opté pour une police de caractères suffisamment différenciée pour distinguer les trois ensembles d'index.

morphosyntaxiques énumérés plus haut en (1), que les mêmes données, à titre d'exemple du mode opératoire du modèle de MFP. On voit que nous sommes désormais dans une toute autre démarche que celle évoquées lors de l'examen du modèle Leskien-Vaillant : tous les constituants doivent être *déclarés*. Surtout, des regroupements (par blocs) et des hiérarchies (par classes et sous-classes) sont postulées, afin de démêler la complexité des conditions de marquage flexionnel, entre concaténation et opérations de fusion.

On peut dès lors énumérer les caractéristiques structurales de chaque sous-bloc, en termes de RE, à commencer, ci-dessous, par le **Bloc $\mathfrak{B}_1$**, etc.

(2) ***delati*** 'travailler'

Bloc $\mathfrak{A}$: Racine (X, σ) = ⟨DEL, σ ⟩

Bloc $\mathfrak{B}$-$\mathfrak{D}$: $RCR_{I/A}$: Radical (Y, σ) = (⟨*dela*, σ { }⟩)

Bloc $\mathfrak{B}_1$:

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *1*, NBR *SG*}} ⇒ Y⊕m = ⟨< *delam*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *2*, NBR *SG*}} ⇒ Y⊕š = ⟨< *delaš*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *3*, NBR *SG*}} ⇒ Y = ⟨< *dela*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *1*, NBR *DU*}} ⇒ Y⊕va = ⟨< *delava*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *2 & 3*, NBR *DU*}} ⇒ Y⊕ta = ⟨< *delata*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *1*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕mo = ⟨< *delamo*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *2*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕te = ⟨< *delate*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Ind}, T: {*Prés*}, ACC:{P *1*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕jo = ⟨< *delajo*, σ >⟩

Bloc $\mathfrak{B}_2$:

RE : Y σ {M: {Impér}, ACC:{P *2*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕j = ⟨< *delaj*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Impér}, ACC:{P *1*, NBR *DU*}} ⇒ Y⊕jva = ⟨< *delajva*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Impér}, ACC:{P *2*, NBR *DU*}} ⇒ Y⊕jta = ⟨< *delajta*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Impér}, ACC:{P *1*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕jmo = ⟨< *delajmo*, σ >⟩

RE : Y σ {M: {Impér}, ACC:{P *1*, NBR *PL*}} ⇒ Y⊕jte = ⟨< *delajte*, σ >⟩

Bloc $\mathfrak{B}_3$:

RE : Y σ {FV: {-fini} ∩ PRTR : GENRE {msc}, ACC:{NBR *SG*}} ⇒ Y⊕l = ⟨< *delal*, σ >⟩

RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini} ∩ PRTR : GENRE {ntr}, ACC:{NBR *SG*}} ⇒ Y⊕lo = ⟨< *delalo*, σ >⟩
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini} ∩ PRTR : GENRE {fem}, ACC:{NBR *PL*}} ⇒ Y⊕le = ⟨< *delale*, σ >⟩
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini} ∩ PRTR, GENRE { }, ACC:{NBR ¬*SG*}} ⇒ Y⊕li = ⟨< *delali*, σ >⟩
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini} ∩ PRTR, GENRE { }, ACC:{NBR { }}} ⇒ Y⊕la = ⟨< *delala*, σ >⟩

Bloc $\mathfrak{C}_1$: [-fini] & supin (noté CONJ pour « Conjonctif »)
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini}} ⇒ Y⊕ti = ⟨< *delati*, σ >⟩
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini}∩ CONJ} ⇒ Y⊕t = ⟨< *delat*, σ >⟩

Bloc $\mathfrak{C}_2$: V_N
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini}, [+N]} ⇒ Y⊕nje = ⟨< *delanje*, σ >⟩

Bloc $\mathfrak{C}_3$: DERIV
RE : $Y\,\sigma$ {FV: {-fini} & ASP} ⇒ od⊕Y⊕ti = ⟨< *oddelati*, σ >⟩.

Le Tableau 2 ci-dessous rend compte de notre classification, pour le slovène standard. On peut ensuite aisément observer l'expansion ou, au contraire, la simplification, des diverses sous-classes, alors que le châssis des macro-classes (I à V) reste stable dans toute le Réseau Dialectal (RD) slovène. Les critères sont, en gros, les suivants (le tableau 3 les affinera) : les CF I et II ont des thèmes de présent vocaliques : CF I -*a*/-*e*, CF II -(*j*)*i*/-*e*, CF II -*je*, CF IV -*ne* ou alternance de consonne thématique (alt. C), la CF V est imparisyllabique et à alternance consonantique.

Classe flex.	traduction	Thème présent	Thème infinitif	Thème impératif	Participe passé -l	subst. verbal	perf. / imperf.
I/A	travailler	*dela-*	*dela-*	*dela-*	*dela-*	*delanje*	*oddelati*
I/B	avoir	*ima-*	*ime-*	*ime-*	*ime-*	-	-
II/A	parler	*govori-*	*govori-*	*govori-*	*govori-*	*govorjenje*	*dogovoriti*
II/B	souhaiter	*želi-*	*žele-*	*želi-*	*žele-*	-	*zaželeti*
II/C1	dormir	*spi-*	*spa-*	*spi-*	*spa-*	*spanje*	*zaspati*
II/C2	être debout	*stoji-*	*sta-*	*sto-*	*sta-*	*stanje*	-
III/A	donner	*daje-*	*daja-*	*daja-*	*daja-*	*dajanje*	*dati*
III/B1	boire	*pije-*	*pi-*	*pi-*	*pi-*	*pitje*	*popiti*
III/B2	naviguer	*pluje-*	*plu-*	*plu-*	*plu-*	*plutje*	*dopluti*
III/C	acheter	*kupuje-*	*kupova-*	*kupu-*	*kupi-*	*kupovanje*	*kupiti*
IV/A	lever	*dvigne-*	*dvigni-*	*dvigni-*	*dvigni-*	-	*dvigovati*

IV/B	détacher	*odpne-*	*odpe-*	*odpni-*	*odpe-*	-	*odpenjati*
IV/C	écrire	*piše-*	*pisa-*	*piši-*	*pisa-*	*pisanje*	*zapisati*
V/A	donner	*da-*	*da-*	*da-*	*da-*	-	*dajati*
V/B	manger	*je-*	*jes-*	*je-*	*jede-*	*jedenje*	*pojesti*
V/C	secouer	*trese-*	*tres-*	*tresi*	*trese-*	*tresenje*	*potresti*
V/D	savoir	*ve-*	*vede-*	*vedi-*	*vede-*	*vedenje*	*zvedeti*
V/E	dire	*reče-*	*reč-*	*reči-*	*reke-*	-	*doreči*

Tableau 2. Classes flexionnelles verbales (conjugaisons) en slovène standard : modèle à finalité diasystémique[10].

Le tableau 2 énumère plus en détail les propriétés taxinomiques des CF en fonction de la forme phonologique des radicaux, à thèmes vocaliques (trait –C) ou à thèmes consonantiques (trait +C), et selon le gabarit du radical : parisyllabique (+P) versus imparisyllabique (–P) – donc un critère de gabarit phonologique CVCV d'une part, et un critère métrique d'autre part. Cette critérologie est empruntée à Strump (2001), pour le bulgare. Le trait +C est actif dès lors qu'un thème comporte une attaque (consonne initiale de syllabe) susceptible d'entrer dans un jeu d'alternances (ex : *da-ti* / *daja-ti* 'donner'; *pi-ti* / *piva-ti* 'boire', etc.), indépendamment du fait que le thème comporte une voyelle thématique, et *a fortiori* si cette attaque connaît une alternance morphonologique au contact avec la voyelle thématique subséquente, par harmonie syllabique (comme en IV/B *piše* versus *pisa*, ou V/E *reče/reči* versus *reke*).

Ces critères phonologiques et métriques permettent d'aboutir à des divisions nettes entre les CF : les CF I et II partagent le trait [–C], tandis que les CF III à IV convergent toutes pour le trait opposé [+C], dans la mesure où elles font alterner une attaque thématique, par différents procédés soit par resyllabation ou hiatus (III/A-C, V/A), soit par suffixation d'un augment avec valeur inchoative *-ne* (IV/A-B), soit par palatalisation d'une occlusive

[10] Cette taxinomie est issue d'éléments provenant d'un ensemble de chercheurs travaillant ensemble à des degrés divers et pourrait être dénommé « Modèle Toporišič, Perko, Schlamberger, Pognan, Léonard », cf. Schlamberger & al. 2015. Mais il est assumé avant tout par les deux co-signataires du présent article, sans préjuger de l'adhésion des autres noms mentionnés. La question de la définition des classes flexionnelles est toujours très délicate, dans toute tradition de recherche, et se prête aisément à polémique. Nous rappelons que les deux auteurs se font les avocats d'un pluralisme et d'une tolérance méthodologique, en fonction des objectifs visés (didactiques, recherche, disystémique, etc.). Léonard et Perko reconnaissent une dette intellectuelle envers Toporišič, Schlamberger et Pognan, sans préjuger de leurs avis personnels, qui peuvent différer. Les co-inspirateurs conservent leur souveraineté théorique.

vélaire (V/E) ou un contraste chuintante versus sifflante (IV/C). À un niveau d'intrication et de labilité plus élevé, de manière moins équipollente dans le système, l'opposition de radicaux parisyllabiques (disyllabes) versus imparisyllabiques (monosyllabes ou trisyllabes) joue également un rôle dans le démarquage interne de chaque CF en sous-classes (ex. II/A *versus* II/B) et, partant, en sous-séries de sous-classes contrastées, comme II/C1 versus II/C2. A cela s'ajoutent les espaces thématiques par les voyelles radicales de type [–P] ou les voyelles thématiques, pour les types [+P] : II/C1, monosyllabique, oppose deux voyelles radicales (*-i, -a*), tandis que II/C2, qui confine avec la CF II/C2 par son thème de présent, en oppose trois (*ji-, -a, o*). Une série taxinomique comme I/A & I/B est intéressante, car la première, I/A, se définit « par défaut », sans alternance de voyelle thématique, tandis que la deuxième, I/B est davantage spécifique et spécifiée, du point de vue du thème[11].

En somme, notre taxinomie se fonde sur cinq CF majeures, et 14 sous-classes, ce qui est un nombre raisonnable de types, pour un système de conjugaisons dans une langue flexionnelle, notamment pour une langue slave[12].

Classe flex.	Trad.	Propr. Phon	Thème	prés	infinitif	impér	Prtcp - L	subst. verbal	perf. / imperf.
I/A	travailler	+P, –C	***dela***	*a*					
I/B	avoir	+P, –C	***ima***	*a*	*e*			-	-
II/A	parler	–P, –C	***govori***	*i*					

[11] Meillet & Vaillant (1934 : § 210) note : « en dehors du type radical, il y a un présent athématique à caractéristique *-a-* : **ĭma-mĭ* (v. sl. *imamĭ*, pol. *mam*) « je possède, j'ai ». L'infinitif qui correspond à ce présent indiquant l'état est en *-ĕ-* : **jĭměti* (v. sl. *iměti*, pol. *mieć*. » La stratégie rhétorique est intéressante ici, car au lieu de dire que « le thème de présent est en *-a-* et le thème d'infinitif est en *-ĕ-* », pour appeler un chat « un chat », Meillet préfère postuler « un présent athématique à caractéristique *-a-* » d'un côté, qui serait **im-* et utiliser une construction attributive pour l'autre voyelle qu'il n'ose qualifier de thème. Nous comprenons cette posture et n'avons rien à dire contre, puisqu'elle découle de la tradition du modèle Leskien-Vaillant et qu'elle a eu sa raison d'être dans l'histoire de la slavistique. Mais, sans prétendre être iconoclastes, en nous situant simplement sur le strict point de vue du système et des structures, nous ne suivons pas les Maîtres de la slavistique dans cette voie. Pour nous, il y a bien ici une alternance de voyelles thématiques *-a-/-ĕ-*, caractérisant la sous-CF I/B.

[12] A titre de comparaison, le manuel de slovaque de Baranová & al. (2007 : 95-105) compte 14 « modèles de conjugaisons » pour les verbes réguliers. Tenant compte du fait que l'objectif est didactique, et donc contraint à une certaine *parcimonie*, notre modèle s'avère donc plutôt économique, pour un dispositif conçu, en outre, avec une finalité de recherche pilote en diasystémique générale à partir d'une *étude de cas* (ou *phénoménologie*) slave comme celle abordée ici.

<table>
<tr><td>II/B</td><td>souhaiter</td><td>+P, –C</td><td>želi</td><td>i</td><td>e</td><td>i</td><td>e</td><td>-</td><td>e</td></tr>
<tr><td>II/C1</td><td>dormir</td><td>–P, –C</td><td>spi</td><td rowspan="2"></td><td>a</td><td rowspan="2"></td><td colspan="3">a</td></tr>
<tr><td>II/C2</td><td>être debout</td><td>–P, –C</td><td>stoji</td><td>ji</td><td>o</td><td colspan="2">a</td><td>-</td></tr>
<tr><td>III/A</td><td>donner</td><td>–P, +C</td><td>daje</td><td rowspan="3">je</td><td colspan="4">ja</td><td>a</td></tr>
<tr><td>III/B1
III/B2</td><td>boire
naviguer</td><td>–P, +C
–P, +C</td><td>pije
pluje</td><td colspan="5">i
u</td></tr>
<tr><td>III/C</td><td>acheter</td><td>-P, +C</td><td>kupuje</td><td>ova</td><td>u</td><td>i</td><td>ova</td><td>i</td></tr>
<tr><td>IV/A</td><td>lever</td><td>-P, +C</td><td>dvigne</td><td>ne</td><td colspan="3">ni</td><td>-</td><td>ova</td></tr>
<tr><td>IV/B</td><td>détacher</td><td>–P, +C</td><td>odpne</td><td>ne</td><td>e</td><td>ni</td><td>e</td><td>-</td><td>enja</td></tr>
<tr><td>IV/C</td><td>écrire</td><td>+P, +C</td><td>piše</td><td>še</td><td>sa</td><td>ši</td><td colspan="2">sa</td></tr>
<tr><td>V/A</td><td>donner</td><td>–P, +C</td><td>da</td><td colspan="4">a</td><td>-</td><td>ja</td></tr>
<tr><td>V/B</td><td>manger</td><td>–P, +C</td><td>je</td><td>e</td><td>es</td><td>e</td><td colspan="2">de</td><td>es</td></tr>
<tr><td>V/C</td><td>secouer</td><td>–P, +C</td><td>trese</td><td>se</td><td>s</td><td>si</td><td>se</td><td>se</td><td>s</td></tr>
<tr><td>V/D</td><td>savoir</td><td>–P, +C</td><td>ve</td><td>e</td><td>de</td><td>di</td><td colspan="2">de</td></tr>
<tr><td>V/E</td><td>Dire</td><td>–P, +C</td><td>reče</td><td>če</td><td>č</td><td>či</td><td>ke</td><td>-</td><td>či</td></tr>
</table>

Tableau 3. Critères justifiant les classes flexionnelles verbales (conjugaisons) du slovène standard : par domaines thématiques (V, C, VC, CV, VCV).

Notre dispositif taxinomique revient à ne pas préjuger de la voyelle thématique au niveau de la racine lexicale, à un niveau que nous désignerons par « bloc $\mathfrak{A}$ », et de n'appliquer le critère du vocalisme thématique qu'aux niveaux subséquents dans nos listes déclaratives de tiroirs tels que « bloc $\mathfrak{B}_1$ » pour le présent de l'indicatif, « bloc $\mathfrak{B}_2$ » pour l'impératif, « bloc $\mathfrak{B}_3$ » pour le participe prétérit, « bloc $\mathfrak{C}_1$ » pour le supin, « bloc $\mathfrak{C}_2$ « pour le substantif infinitival ou *mazdar*, « bloc $\mathfrak{C}_3$ » pour la dérivation aspectuelle.

Nous postulons le schème dominant CVC (ou ANC : Attaque, Noyau, Coda) pour la formation des racines lexicales, l'attaque et la coda pouvant ne pas être saturées, comme en (3) √*im*-, avec attaque vide (< **jĭm*-), ou (6 et 7), où l'attaque est complexe (branchante), le noyau est sous-spécifié, et la coda est non saturée.

Dès lors, on peut décrire les blocs de RCR pour les cinq principales CF et les 15 sous-classes comme suit, sous forme de fragment de description, de $CF_{I/B}$ à $CF_{II/C2}$, à titre d'échantillon :

(3) $RSC_{I/B}$

Bloc $\mathfrak{A}$: $(X, \sigma) = \langle IM, \sigma \rangle$

Bloc $\mathfrak{B}_1$: Rad (Y, σ) = ⟨ *ima*, σ⟩
Bloc $\mathfrak{B}_{2\text{-}3}$ & C_1 : Rad (Z, σ) = ⟨ *ime*, σ⟩

(4) $RSC_{II/A}$
Bloc $\mathfrak{A}$: (X, σ) = ⟨GOVOR, σ ⟩
Bloc $\mathfrak{B}_{1\text{-}3}$ & $\mathfrak{C}_{1\text{-}3}$: Rad (Y, σ) = ⟨*govori*, σ⟩
RMP : < i > → < j > /__< V > (ex. C_3 *govor**j**enje*)

(5) $RSC_{II/B}$
Bloc $\mathfrak{A}$: (X, σ) = ⟨ŽEL, σ ⟩
Blocs $\mathfrak{B}_{1\text{-}2}$: Rad (Y, σ) = ⟨ *želi*, σ⟩
Blocs $C_{1\text{-}3}$: Rad (Z, σ) = ⟨ *žele*, σ⟩

(6) $RSC_{II/C1}$
Bloc $\mathfrak{A}$: (X, σ) = ⟨SPV, σ ⟩
Blocs $\mathfrak{B}_{1\text{-}2}$: Rad (Y, σ) = ⟨ *spi*, σ⟩
Blocs $\mathfrak{B}_3$ & $\mathfrak{C}_{1\text{-}3}$: Rad (Z, σ) = ⟨ *spa*, σ⟩

(7) $RSC_{II/C2}$
Bloc $\mathfrak{A}$: (X, σ) = ⟨STV, σ ⟩
Bloc $\mathfrak{B}_1$: Rad (Y, σ) = ⟨ *stoji*, σ⟩
RMP : < > → < j > /__< -i- >
Bloc $\mathfrak{B}_2$: Rad $Y \cup$ [-P] : (Y', σ) = ⟨ *sto*, σ⟩
Blocs $\mathfrak{B}_3$ & $\mathfrak{C}_{1\text{-}2}$: Rad (Z, σ) = ⟨ *sta*, σ⟩

(etc.)

Cette brève liste achève d'illustrer notre démarche et notre mode de segmentation, ainsi que le modèle MFP. Nous pouvons désormais nous atteler à la tâche d'explorer le champ de catégorisations et d'interactions diasystémiques internes au RD slovène.

6. MODÉLISATION DIASYSTÉMIQUE

Afin de poser les bases de la méthode d'analyse diasystémique adoptée ici, nous allons dans un premier temps comparer les données de la variété standard à un dialecte complexe, qui présente une gamme de procédés caractéristiques de ce qu'on peut attendre de la variation de la morphologie verbale dans le domaine slovène. Il s'agit du dialecte de Žalec, dont les CF sont énumérées, dans le tableau 3, à l'aide de verbes-témoins, comme précédemment pour la variété standard, selon les fonctions paradigmatiques exemplaires des principaux tiroirs : 1Sg avec exposants en -*m* ou -*n* par assimilation progressive du trait coronal d'une C thématique : *vid**m*** > *vid**n*** ; infinitif -*t* < -*ti*, impératif 2 Sg -*j* et participe en -L de prétérit, quand non fusionné avec la voyelle thématique du radical maximalisé, et second terme aspectuel correspondant à chaque entrée (perfectif vs. imperfectif).

La colonne de l'index diasystémique (Index DS) correspond aux indices de A à J répartis sur le graphe de la figure 1. Dans cette dernière colonne, le signe < - > signifie qu'il y a convergence, dans les grandes lignes, avec les procédés à l'œuvre dans la variété standard, tandis que les index de A à J se réfèrent aux procédés de différenciation diasystémique explicités dans le diagramme de la figure 1 et son commentaire ci-dessous.

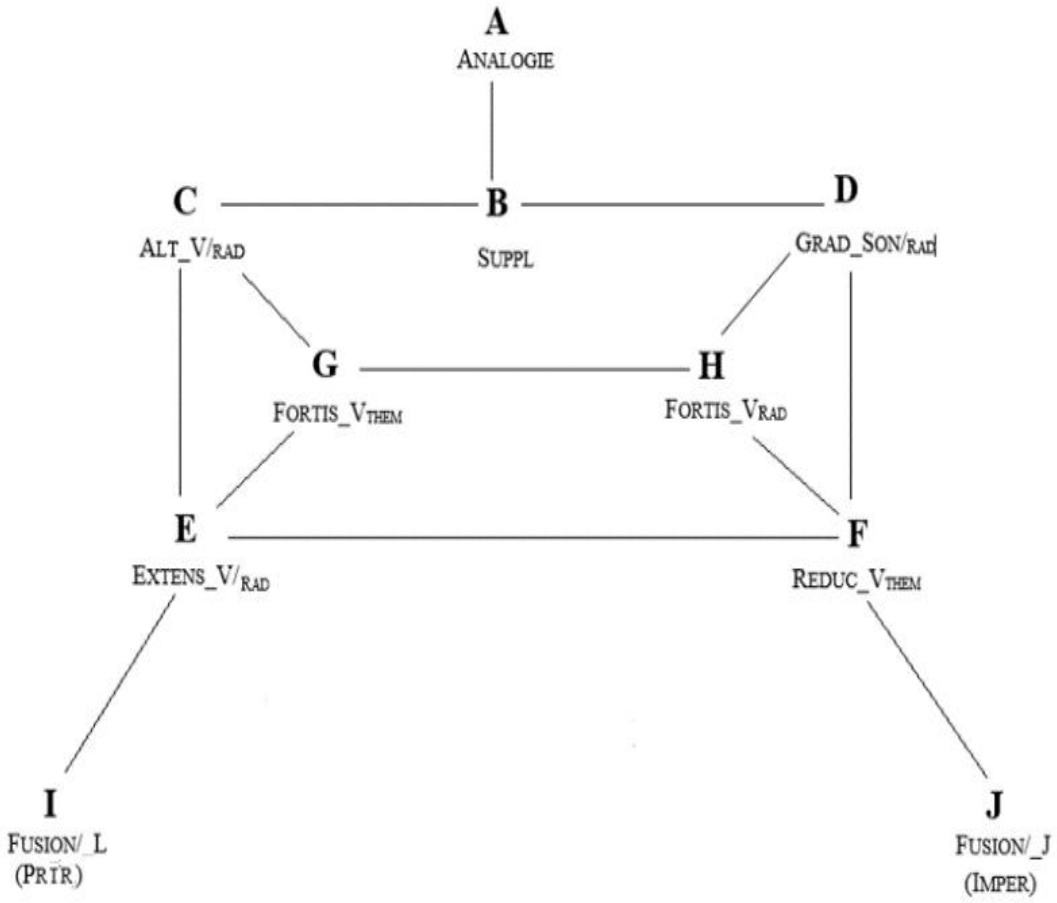


Figure 1. Graphe implicationnel de procédés diasystémiques actifs dans le RD slovène

Ailleurs, ce signe indique soit des données négatives (pas de données dans nos sources), soit de la défectivité (ex. IV/B *smet* 'avoir l'autorisation de' ne saurait, pour des raisons logiques et pragmatiques, avoir

de forme d'impératif 2 Sg puisque la modalité déontique ne dépend pas de l'allocutaire, mais de l'allocuteur, dans le processus de communication).

Rappelons-nous la remarque d'André Vaillant, comme quoi « *dans les langues, on n'observe que des proximités de formes entre les types de flexion, qui se traduisent par des* **passages d'un type à un autre** *ou des* **fusions de types différents** *: le classement doit en tenir compte* ». C'est ce que nous allons voir se déployer devant nous désormais.

Les variations morphologiques à proprement parler relèvent de tendances analogiques (paramètre A dans le graphe de la figure 1) et de la métatypie– conformément à la formule de Vaillant mentionnée plus haut, même s'il n'utilise pas ce terme-là. Il faut également compter avec quelques cas de supplétion (paramètre B dans le diagramme). Sinon, les variations sont majoritairement d'ordre phonologique (RMP), avec une incidence sur les RCR et les RE, sur ces deux domaines :

Paramètres relevant des RCR :

- Domaine radical (par alternance de voyelle radicale : paramètre C, gradation sonantique : paramètre D, ou renforcement de la voyelle radicale : paramètre H).
- Domaine thématique (par extension de la voyelle thématique : E, réduction de la voyelle thématique : F, ou fortition de la voyelle thématique : G).

Par exemple, la gradation radicale (diphtongaison : *ai/ei*) et/ou désinentielle de type Fortis, qui a pour parallèle possible la gradation thématique (réduction) et/ou désinentielle de type Lenis (*e* > *ə*) ou degré zéro

Paramètres relevant des RE :

Coalescences dans le domaine des ajustements Radical/désinence : paramètre I de la fusion de la latérale vocalisée en [u] (issue de l'approximante /w/) du parfait analytique, et paramètre J de la fusion de l'approximante /j/ vocalisée en [i] pour l'impératif.

Ces mécanismes fondamentaux sont déployés et hiérarchisés dans le schéma de la figure 1, qui est ce qu'on peut appeler un « graphe d'Haspelmath » (Haspelmath 2003, Hienonen 2010). Leur disposition correspond à une cascade hiérarchisée, certes abstraite et émise à titre d'hypothèse, de phénomènes en interaction potentielle. Ce diagramme de la figure 1 ordonne selon un graphe implicationnel les procédés de diversification des RCR et des RE dans le réseau dialectal slovène, à la lumière de notre étude pilote à partir des sources de seconde main dont nous disposions. Ce diagramme se présente comme un réseau de paramètres diasystémiques hiérarchisés verticalement (de A à J), fermé en son centre (de

C à F) – qui concerne le niveau d'analyse des RCR –, et ouvert dans sa partie basse (I et J) – qui se réfère aux RE –, respectivement de marquage du parfait analytique (participe en -L) et de l'impératif 2 Sg. Il va de soi que le parangon, ou la variété servant de terme de comparaison, est le slovène standard – nous pourrions tout aussi bien utiliser le proto-slovène, mais nous risquerions en ce cas de biaiser l'analyse puisque ses formes sont reconstruites et non pas avérées ; opter pour le slovène standard comme parangon revient à suivre l'adage « un tien vaut mieux que deux tu l'auras ».

Pour chaque matrice de données classées selon notre taxinomie de CF, nous allons indexer les paramètres correspondant aux formes observables. On remarquera que plusieurs paramètres, de A à J, peuvent s'associer dans une même série d'exemples de CF recensées dans le tableau. Ainsi, dans le tableau 3 (variété de Žalec), pour la CF II/C, avec *videt(i)* 'voir' comme lexème-témoin, on voit s'associer les critères diasystémiques F, I & J, pour l'exemple correspondant à la CF II/C *vidn* (critère F, car *vide-m* > *vidə-m* > *vidṇ* donc réduction de V thématique[13]), *vidu* (critère I activé dans la forme contractée de participe de parfait), *vidi* (critère J activé dans la forme contractée *vidi*).

On doit poursuivre la lecture de la colonne de l'index DS du tableau 3 en tenant en main la liste des paramètres explicitée par des exemples issus de divers dialectes (Žalec Čabranka Resia Jelšane Šmarje Centre NG – Notranje Gorice –) énumérée dans le tableau 4, qui le talonne. Au premier coup d'œil, on peut ainsi caractériser le dialecte de Žalec, parler centre-oriental est relevant des groupes de la Haute-Carniole et de la Styrie, décrit dans le tableau 3, par sa centralité – à la fois proche de la variété standard, et en position de variété de transition, ou variété d'amphizone. Située dans la vallée du cours inférieur de la Savinja, à l'ouest de Celje, cette localité rurale est spécialisée dans la culture du houblon. À vrai dire, il ne s'y passe pas grand-chose, en termes de diversification diasystémique, mais les processus observables n'en sont pas moins d'un grand intérêt, étant donné la position centrale de cette variété dans le RD slovène.

Classe flex.	traduction	Présent Prés. Ind.1sg	Infinitif	Impératif 2Sg	Participe -L Prétérit	Perf. / imperf.	Index DS
I/A	aplanir	*raunam*	*raunat*	*raunaj*	*raunau*	*poraunat*	-
I/B	travailler	*delam*	*delat*	*deli*	*delu*	*prdelat*	I &J
I/C	avoir	*mam*	*met*	*mej*	*(je)mu*	-	-

[13] Le signe <*ṇ*> note une sonante nasale coronale antérieure syllabée.

II/A	servir	*služn*	*slušt*	*sluš*	*slušu*	-	-
II/B1	dormir	*spim*	*spat*	*spi*	*spau*	*zaspat*	C
II/B2	entendre	*slišim*	*slišat*	*sliš*	*slišu*	*poslušat*	I &J
II/C	voir	*vidn*	*videt*	*vidi*	*vidu*	-	F, I & J
III/A	compter	*štejem*	*štet*	*štej*	*šteu*	*preštet*	-
III/B	tuer	*ubijem*	*ubit*	*ubi(j)*	*ubiu*	*ubujat*	-
III/C	chausser	*obujem*	*obut*	*obuj*	*obu*	*obuvat*	-
IV/A1	lever	*uzdignem*	*uzdignat*	*uzdign*	*uzdignu*	*uzdigvat*	I & J
IV/A2	essuyer	*brišem*	*brisat*	*briš*	*brisu*	*izbrisat*	I & J
IV/A3	brûler	*žgem*	*žgat*	*žgi*	*žgau*	*zažgat*	-
IV/A4	raconter	*povem*	*povedat*	*povej*	*povedu*	*dopovedat*	I
IV/B	avoir l'autorisation	*smem*	*smet*	-	-	-	-
IV/C	voler	*kradem*	*kradit*	*krat*	*kradu*	*ukradit*	A, I & J
IV/D	décrocher	*odpnem*	*odpet*	*odpni*	*odpeu*	*odpenat*	J
V/A	paître	*pasem*	*past*	*pas*	*pasu*	*napast*	I & J
V/B	savoir	*vem*	*vedet*	*vej*	*vedu*	*zvedet*	I & J
V/C	tondre	*strižem*	*strišt*	*striš*	*strigu*	*ustrišt*	A, I & J
V/D	jeter	*vržem*	*vrečt*	*vrš*	*vrgu*	*zaurečt*	A, I & J

Tableau 3. Taxinomie des conjugaisons en dialecte de Žalec.

Si nous décidons, fidèles à notre parti-pris d'approche déclarative des phénomènes diasytémiques observables dans la présente phénoménologie slovène, de qualifier les paramètres indexés à l'aide de *formules déclaratives* mettant les *paramètres diasystémiques* en relation de convergence et/ou d'implication, les principaux « traits diasystémiques » du dialecte de Žalec, en définitive se laissent décrire comme en (8 i-ii) :

(8 i) RCR : ANALOGIE $\cap$ ALT_V_{RAD} $\cap$ RED_V_{THEM}
(8 ii) RE/RMP_{VOC} : FUSION_L $\supset$ J

Ces formules signifient, d'une part, qu'il y a conjonction ou réunion (symbole $\cap$) dans le même sous-système du RD des paramètres A (analogie), C (alternance de voyelle radicale) et F (réduction de la voyelle thématique). Ces trois variables sont indépendantes : elles n'ont pas d'incidence l'une sur l'autre, et leur implication n'est que domaniale (elles relèvent toutes des RCR, comme déclaré en amont de la description en (8 i) ; d'autre part, qu'un

deuxième ensemble de procédés flexionnels relève d'une fusion des RE par RMP de vocalisation, pour les désinences de parfait (en *-u* < *-l*) et d'impératif 2sg (en *-i* < *-j*), soit les critères I et J respectivement. Mais dans ce cas précis, il ne s'agit pas d'une seule association de paramètres : ces deux procédés sont intriqués, en relation d'implication mutuelle (symbole ⊃). À partir de maintenant, nous savons qu'un parler central peut présenter ces traits, et nous mesurons leur degré d'interaction : purement logique et associatif dans le cas des RCR, mais intriqué dans le cas des RE entre elles, qui elles-mêmes entrelacent RE et RMP. On peut supposer que ces traits dialectaux sont susceptibles de se propager aux alentours, et on peut les considérer comme des traits triviaux, voire « par défaut » dans le diasystème. Afin de poursuivre notre sondage des propriétés centrales du diasystème, nous allons maintenant examiner un deuxième parler central : celui de de Notranje Gorice, représentatif des groupes de Rovte, de la Haute-Carniole et Basse-Carniole.

Le tableau 4 ci-dessous présente un florilège d'exemples de procédés constructionnels observables dans le RD slovène d'après les données dont nous disposons. Il sert de cadre de référence pour dénoncer l'intrication du diasystème, dialecte par dialecte. Pour ce faire, notre cheminement à travers les données ne se fera pas de manière aléatoire, à la façon d'un vagabondage ou d'un papillonnage. Il procèdera de manière centrifuge, du centre vers les périphéries, puis d'ouest en est.

INDEX	PROCÉDÉ MORPHO(NO)LOGIQUE	EXEMPLE
A	ANALOGIE[14]	Žalec IV/C Pr1sg *kradem* inf. ***kradit*** imp. *krat* ptcp-L *kradu* vs. Centre NG : IV/C *kradəm krast krat kradu* 'voler'.
B	SUPPLETION	Čabranka IV/B : Pr1sg ***čon***, ptcp-L ***čou*** vs. inf. ***tet*** 'souhaiter'

[14] Les phénomènes d'analogie sont nombreux, et peuvent relever du passage d'un type de radical à l'autre ou de la fusion de deux types, mais ils peuvent aussi s'avérer plus complexes, et s'étendre sur les deux domaines majeurs (radical et désinences ou exposants), comme cet intéressant phénomène d'analogie qui peut toucher la 2è personne du pluriel. Il y a deux exposants : *-ste/-te*. Le premier s'applique aux verbes athématiques (*vedeti – veste* 'voir' - 'vous voyez'), le deuxième aux verbes thématiques (*dela – delate* 'travailler' – 'vous travaillez'). A l'ouest du RD slovène, la terminaison athématique s'est quasiment généralisée (*delati - delaste*), dans les dialectes de l'est, par analogie, les terminaisons athématiques sont remplacées par *-te* (*vedeti - vete*).

C	ALTERNANCE V RADICALE	Resia I/A Pr1sg *di**l**an* inf. *d**e**lat* imp. *d**e**laj* ptcp-L *d**e**lal* 'travailler'
D	GRADATION SONANTIQUE RADICAL	Resia II/A *daržin d**r**žat d**r**ži d**r**žal* 'tenir'
E	EXTENSION V RADICALE	Jelšane I/B *man m**ei**t mej meu* 'avoir'
F	RÉDUCTION V THEMATIQUE	Resia III/B *pupijen pupət pupi pupil* 'boire'
G	V THÉMATIQUE FORTIS	Šmarje II/B *sed**ei**m sed**ai**t sedi sedu* 'être assis'
H	V RADICALE FORTIS	Šmarje I/A *d**ai**lam d**ai**lat d**ai**laj d**ai**lau* 'travailler'
I	FUSION EXPOSANT -L PRÉTERIT	Centre NG I/A *delam delat del**i** delu*
J	FUSION EXPOSANT -J IMPÉRATIF	Šmarje IV/B1 *žgem žgat žg**i** žgau* 'brûler'

Tableau 4. Paramètres de variation diasystémiques dans le RD slovène d'après l'échantillon de données retenu

Il va de soi qu'en procédant de la sorte, nous ne faisons rien d'autre que de poursuivre dans la voie tracée précédemment, qui consistait à partir de la tradition et des schémas canoniques *avant* d'innover, ou même *afin* d'innover : de même que nous avons d'abord posé et revisité la taxinomie canonique de Leskien & Vaillant, voilà que nous suivons l'itinéraire stipulé par la géolinguistique la plus classique (voire, celle de la « néolinguistique ») : partir du centre pour explorer les périphéries, en fonction du principe centrifuge de diffusion des aires, ou principe des « normes spatiales » de Matteo Bartoli (1873-1946) – cf. Bartoli & Vidossi (1943), Bartoli (1945). Selon ce principe, certes discutable et discuté par ailleurs, et qui a surtout valeur heuristique[15], dans tout RD, les innovations naissent dans des centres directeurs, d'où ils se propagent par ondes ou par relais assurés par d'autres centres directeurs, vers des périphéries rétentrices. Innovation au centre, rétention en périphérie ; aires centrales innovantes

[15] Nombre de critiques au sujet de cette théorie seraient collégialement neutralisées en amont si l'on tenait compte davantage de ce point de vue, cf. Vidossi 1948. On perdrait moins de temps en vaines palabres. L'important, en sciences, est d'éviter la posture doctrinaire. Sinon, toute hypothèse, avant de se transformer en postulat ou, plus radicalement, en axiome, doit être considérée du point de vue de ses propriétés ou qualités heuristiques (son potentiel de découverte). Nous avons déjà précisé dans une note *supra* notre scepticisme envers les notions de *conservatisme* vs. *innovation* en grammaire comparée. Le moteur du changement tient davantage dans les *métatypies* et *réanalyses*, ainsi que par des contraintes d'*économie* et d'*ergonomie communicationnelle*, car les langues sont portées par l'intelligence humaine, davantage que par le simple « cours du temps » ou par la « flèche de la modernité », qui relèvent de l'opinion et/ou du sens commun. Les qualités heuristiques d'une hypothèse simple, comme celle des normes aréales de Bartoli, n'en restent pas moins utiles, à la manière d'une boussole ou d'un sextant en haute mer.

contre aires latérales conservatrices : telle est, dans les grandes ligne, l'hypothèse fondamentale de cette approche « canonique » en géolinguistique. Toute analyse diasystémique doit pouvoir s'y référer, ne serait-ce qu'à des fins didactiques – ce sera le cas ici.

7. ITINÉRAIRE DIASYSTÉMIQUE PAR « NORMES SPATIALES »

Voyons donc ce que nous offre un deuxième échantillon de données provenant du centre du RD slovène, en prenant la variété de Notranje Gorice v. tableau 5). Les données de ce parler confirment les tendances que nous venons de décrire en (8 i-ii), à une différence près cependant : l'intensité du paramètre F de la réduction de la voyelle thématique en schwa, qui se substitue régulièrement à -*e*-. Autrement dit, on a affaire à un ajustement de surface d'un paramètre RMP déjà en place. On retrouve tous les autres caractères décrits en (8 i-ii), ainsi que leurs « niches structurales » (les CF concernées), notamment l'analogie dans la CF IV ce qui renforce la puissance de notre formule. Suivant la logique des « normes spatiales » bartoliennes, on peut également supposer que certains processus ici intensifiés, au regard du précédent dialecte, y ont commencé plus tôt, en termes de chronologie spatiale. Ce parler fait donc figure d'aire centrale « noyau » par rapport à une aire centrale davantage « latérale » à l'épicentre géolinguistique du RD (et du diasystème).

CLASSE FLEX.	TRAD.	T- (1PRSG)	INF.	IMP. 2PRSG	PTCP - L	PERF/ IMPERF	INDEX DS
I/A	travailler	*delam*	*delat*	*deli*	*delu*	*prdelat*	I & J
I/B	aplanir	*raunam*	*raunət*	*raunaj*	*raunou*	*poraunət*	F
I/C	avoir	*mam*	*met*	*mej*	-	-	-
II/A	dormir	*spim*	*spət*	*spi*	*spau*	*zaspət*	F
II/B	être debout	*stojim*	*stat*	*stoj*	*stau*	-	C
II/C1	servir	*služəm*	*služət*	*sluš*	*služu*	*zaslužət*	F, I & J
II/C2	entendre	*slišəm*	*slišat*	*sliš*	*slišu*	*poslušat*	F & J
II/D	voir	*vidəm*	*vidət*	*vid*	*vidu*	-	F, I & J
III/A	compter	*štejəm*	*štet*	*štej*	*šteu*	*preštet*	F
III/B	tuer	*ubijəm*	*ubit*	*ubi*	*ubou*	*ubijat*	F & I
III/C	chausser	*obujəm*	*obut*	*obuj*	*obu*	*obuvat*	F & I
IV/A1	lever	*uzdignəm*	*uzdigənt*	*uzdign*	*uzdignu*	*uzdigvət*	F, I & J
IV/A2	essuyer	*brišəm*	*brisat*	*briš*	*brisu*	*izbrisat*	F, I & J

IV/A3	bruler	*žgem*	*žgət*	*žgi*	*žgau*	*zažgət*	F
IV/A4	raconter	*povem*	*povedat*	*povej*	*povedu*	*dopovedat*	I
IV/B	avoir l'autorisation	*smem*	*smet*	-	-		-
IV/C	voler	*kradəm*	*krast*	*krat*	*kradu*	*ukrast*	F, I & J
IV/D	décrocher	*odpnem*	*odpet*	*odpni*	*odpeu*	*odpenjat*	C
V/A	paître	*pasəm*	*past*	*pas*	*pasu*	*napast*	F, I & J
V/B	savoir	*vem*	*vedət*	*vej*	*vedu*	*zvedət*	F, I & J
V/C	tondre	*strižəm*	*strišt*	*striš*	*strigu*	*ostrišt*	-
V/D	jeter	*vržəm*	*vršt*	*vrš*	*vrgu*	*završt*	A, F & I
V/E	dire	*rečəm*	*rečt*	*reč*	*reku*	*dorečt*	A, F & I

Tableau 5. Taxinomie des conjugaisons en dialecte de Notranje Gorice.

Et pour cause : Notranje Gorice (en allemand, *Innergoritz*) est située en plein coeur de la Slovénie centrale, dans la municipalité de Brezovica, dans une région de marais, au sud de la capitale, Ljubljana, en Carniole intérieure. C'est, en quelque sorte, le « parler rustique» correspondant, pour les autres aires rurales centrales, au parler le plus accessible, ou le plus potentiellement interactif – car les campagnes avaient jadis accès aux variétés urbaines prestigieuses principalement à travers le relai des marchés ruraux situés dans les arrières-pays des grandes villes, plutôt qu'aux centres urbains directement, sauf émigration et exode rural – tendances qui se sont surtout accentuées avec la modernité et l'industrialisation, au cours des deux derniers siècles. En somme, nous n'avons rien d'autre à déclarer ici qu'une intensification des paramètres F, I et J du graphe, selon la logique déclarée en (8 i-ii).

Nous pouvons maintenant aborder les périphéries (ou « aires latérales », selon le modèle des « normes spatiales » de Bartoli). Nous procèderons d'Ouest en Est, en commençant par un dialecte somme toute minimaliste – qui ne présente pas de grands écarts – et, partant, fidèle à la réputation de conservatisme des dialectes périphériques ou des « aires latérales » : Resia en italien (Rezija, en slovène), situé en Vénétie, dans une position transfrontalière, le plus à l'ouest. Cette variété, située dans la frange italienne du RD slovène, relève de ces systèmes simplexes, du moins dans l'état actuel de nos connaissances (cf. tableau 6). Ce dialecte se distingue surtout par un paramètre : le jeu de contrastes internes dans les radicaux (introflexion : *dila/dela* ; *buli/bole*, relevant du paramètre C – valant pour *Alternance de V radicale*, dans le schéma de la figure 1 *supra* –). Ce paramètre C à proprement parler rappelle l'Umlaut, nous l'avons vu.

Cependant, nous devons aussi rendre compte d'alternances comme en II/B Prs1Sg *spin* inf. *spat* 'dormir', faisant alterner les voyelles radicales *-i-/-a-* (paramètre C'), qui est une variante locale du paramètre C, mais aussi des thèmes à variantes secondaires colorées par une fusion laissant des exposants d'impératif et de parfait laissant des traces sur un vocalisme en *-a-* : imp. 2sg *spe* < *spa-j* pft. *spol* < *spa-l* (indexé I' et J'). En fait, tout tient en une seule formule, qui réactive le paramètre C de l'alternance radicale (ALT_V_{RAD}) et lui agrège la fusion par coalescence de la voyelle radicale au contact d'une voyelle haute (& RMP $\text{FUSION}_{\text{COALESC}}{}^{\text{V[haute]}}$ L ⊃ J), comme en (9).

(9) RCR : ALT_V_{RAD} & RMP $\text{FUSION}_{\text{COALESC}}{}^{\text{V[haute]}}$ L ⊃ J

Sinon, il ne se passe pas grand-chose d'autre dans cette variété périphérique : le paramètre F de la réduction à schwa de voyelles thématiques de type *-e-* y est attesté comme au centre – intéressant indice en termes de chronologie relative, qui suggère que cette variété procède, au départ, de l'aire centrale ou du moins, a subi son influence à des degrés divers. Les cellules qui pointent ces phénomènes sont indiquées en grisé dans le tableau 6.

Classe flex.	traduction	Th. présent (1psg)	Th. infinitif	impératif	participe -l	
I/A	travailler	*dilan*	*delat*	*delaj*	*delal*	C
I/B	avoir	*man*	*met*	*mej*	*mel*	-
II/A	tenir	*daržin*	*držat*	*drži*	*držal*	D
II/B	dormir	*spin*	*spat*	*spe*	*spol*	C', I', J'
II/C	faire mal	*bulin*	*bolet*	*buli*	*bolel*	C
II/D	penser	*mislin*	*mislit*	*misli*	*mislil*	-
III/A	entendre	*čujen*	*čut*	*čuj*	*čul*	-
III/B	boire	*pupijen*	*pupət*	*pupi*	*pupil*	F
IV/A	choisir	*wbaren*	*wbret*	*wbri*	*wbral*	-
IV/B	écrire	*pišen*	*pisat*	*piš*	*pisal*	J
IV/C	dire	*ričen*	*ričət*	*rič*	*rakl*	C, F &J
V/A	donner	*dan*	*dat*	*daj*	*dal*	-
V/C	savoir	*vin*	*vedet*	*vedi*	*vedul*	C' & J'

Tableau 6. Taxinomie des conjugaisons en dialecte *rezija (Resia)*.

Une simple ligne déclarative comme (9) suffit à capturer l'essentiel du « profil diasystémique » d'une variété latérale comme celle de Resia. On voit également que nous sommes loin de l'approche traditionnelle en dialectologie procédant par isoglosses et faisceaux d'isoglosses. Dans une approche de diasystémique déclarative formaliste comme la nôtre, peu importe les bourrelets redondants d'isoglosses (comme les paquets de variables de type I et J du tableau 6) : ce qui compte, c'est la « valeur ajoutée » de chaque sous-système, en termes de cohérence vs. idiosyncrasie diasystémique, avec modification locale de l'expression de paramètres. Par exemple, ce léger différentiel qui convertit les paramètres C, I et J en C', I' et J', par l'ajout notamment d'une simple RMP de coalescence des traits de hauteur vocalique des désinences des paramètres I et J. Les redondances isoglottiques ne font que rassembler des parlers y compris manifestement périphériques sur le plan géographique, avec des parlers centraux. Il ne reste, au fond du filtre, que les innovations les plus probantes, et l'indéniable trace d'une convergence, autrement dit, d'une cohérence interne. À ce titre, nous sommes loin de l'atomisme de la vision d'un Gaston Paris, et proches d'une vision holistique :

> « Cette observation bien simple, que chacun peut vérifier est d'une importance capitale : elle a permis à [...] M. Paul Meyer, de formuler une loi qui, toute négative qu'elle soit en apparence, est singulièrement féconde, et doit renouveler toutes les méthodes dialectologiques : cette loi, c'est que, dans une masse linguistique de même origine [...], il n'y a réellement pas de dialectes : il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses, de telle sorte que le **parler*** d'un endroit contiendra un certain nombre de **traits*** qui lui seront communs, par exemple, avec le parler de chacun des **quatre endroits les plus voisins***, et un certain nombre de **traits*** qui différeront du parler de chacun d'eux. Chaque **trait linguistique*** occupe d'ailleurs une certaine étendue de terrain dont on peut reconnaître les limites, mais ces limites ne coïncident que très rarement avec celles d'un autre **trait** ou de plusieurs autres **traits*** ; elles ne coïncident pas surtout [...] avec des limites politiques anciennes ou modernes [...] ». (Gaston Paris, 1888 : 163) (NB : l'indice * indique que nous soulignons).

Cette célèbre remarque de Gaston Paris, qui encouragea en son temps l'ambitieuse entreprise de Jules Gilliéron d'élaborer *l'Atlas Linguistique de France*, monument fondateur de la géolinguistique moderne, était heuristique en son temps. On peut se réjouir que Gaston Paris ait

spéculé ainsi sur la non existence des dialectes, et qu'ils se soit, d'une certaine manière, trompé, à la lumière des connaissances actuelles, 132 ans plus tard. Car en termes de contrastes déclaratifs comme ceux que nous posons ici au sein d'un système aussi holiste que le diasystème, les dialectes, ou *linguèmes* (Alinei 1984)[16], existent bel et bien. Seulement, comme tous systèmes complexes, ils sont bien plus que la simple somme de leurs parties et de leurs interactions de proximité. Ils se définissent par une conjonction et un entrelacs de paramètres variants au sein d'une couche locale d'invariants, dans le concert des invariants présidant à la structuration des langues du monde.

Suivant la logique des « normes spatiales » de Matteo Bartoli, en bonne logique de ratissage des aires latérales, après l'aire la plus à l'ouest, nous tournerons notre regard vers le dialecte le plus excentré à l'est : la variété de Prekmurje (*Prèkmürsko* ou *Prèkmüre*), en contact avec le magyar (hongrois), située entre la rivière Mur et la vallée de la Raba (Porabje). Ce dialecte est connu pour sa spécificité.

CF	TRAD.	THÈME-PRÉS.	THÈME-INF.	IMP.	PTCP -L	INDEX DS
I	regarder	*gledam*	*gledati*	*gledaj*	*gledo*	I
II/A	aimer	*lübim*	*lübiti*	*lübi*	*lübo*	I
II/B	bruler	*gorim*	*goreti*	*gori*	*goro*	I
III	labourer	*orjem*	*orati*	*ori*	*orao*	I & J
IV/A	s'assoir	*sedem*	*sesti*	*sedi*	*sedeo*	C
IV/B1	lire	*berem*	*brati*	*beri*	*bral*	-
IV/B2	montrer	*kažem*	*kazati*	*kaži*	*kazo*	I
IV/B3	forger	*kovem*	*kovati*	*kovi*	*kovo/kovao*	I & J
IV/C	rire	*smejem se*	*smejati se*	*smej se*	*smejao*	-
IV/D	prendre	*vzamem*	*vzeti*	*vzemi*	*vzeo*	C

[16] La notion de *linguème* neutralise la polémique entre « langue » et « dialecte », qui est l'une des grandes apories inhibantes de la dialectologie : un linguème peut se définir comme *une entité diasystémique minimale*, dotée de *cohérence* et de *propriétés intrinsèques*, qu'il appartient au dialectologue et/ou au linguiste de définir par le biais de l'analyse structurale. Ainsi, même si le dialecte de Resia n'est jamais qu'un dialecte centre-occidental du RD slovène, il n'en reste pas moins un linguème au sein de ce diasystème, définissable par ses traits contrastifs (comme nous venons de voir, en [9]) ainsi que d'autres propriétés analogues dans d'autres composantes de sa structure, et par l'interférence exolinguistique avec les langues et variétés de contact qui interfèrent avec lui – en l'occurrence, les parlers romans frioulan (rhéto-roman), veneto ou vénitien (italo-roman), slaves (slovène), etc.)

IV/E	lever	*zignem*	*zignoti*	*zdigni*	*zdigno*	C & I
V/A	porter	*nesem*	*nesti*	*nesi*	*neso*	I
V/B	manger	*jem*	*jesti*	*jej*	*jeo*	I

Tableau 7. Taxinomie des conjugaisons en dialecte Prekmurje.

Or, que se passe-t-il à Prekmurje ? Quasiment rien que nous n'ayons déjà observé dans les trois autres variétés, si ce n'est la très forte prégnance de la RMP de vocalisation de la latérale de participe de parfait sous forme d'une réalisation en [o] :

(10) RMP : FUSION_L$_{-O}$

Sinon, on peut noter la prégnance du procédé C (*Alternance de voyelle radicale*, dans le diagramme de la figure 1 *supra*), mais on constate que des processus expansifs attestés au centre du RD n'ont pas atteint de dialecte : la réduction de la voyelle thématique -*e*- (RED_V$_{THEM}$) y est absent, de même que l'alternance de voyelle radicale (ALT_V$_{RAD}$), si bien que, conformément à la logique des aires latérales, que les innovations du centre n'ont pas encore eu le temps d'atteindre, ce dialecte se définit, hors de (10), par les propriétés négatives énumérées en (10') :

(10') RCR : ¬ALT_V$_{RAD}$ ¬ RED_V$_{THEM}$

Mais une telle notation n'est requise que dans une perspective bartolienne. Il est intéressant de noter que cette aire latérale est relativement inerte : elle innove peu, et elle suit docilement le schéma projeté a priori sur toute aire latérale, hormis une modalité locale d'application du paramètre I de fusion d'exposant de parfait, sous forme d'option structurale FUSION_L$_{-O}$.

Inversement, d'autres variétés périphériques, situées au sud celles-ci, et en contact avec des variétés endogènes slaves (croate), vont présenter des écarts notables avec toutes les options structurales envisagées jusqu'à maintenant.

Ainsi, la variété de Šmarje, en Basse Styrie, au sud de Prekmurje, et à l'est de Žalec, a de quoi étonner, outre ses vingt églises et trois châteaux. Voilà une *aire* qui n'a rien de *latérale* ou périphérique, malgré sa position éloignée des variétés centrales gravitant autour de la capitale du pays. Cette région viticole se trouve au carrefour du septentrion des langues slaves méridionales (slovène, croate, serbe), et elle constitue un centre, ou un noyau innovant, qui se caractérise par l'activation des paramètres de fortition vocalique, aussi bien dans le domaine des voyelles thématiques (paramètre G de la figure 1) que dans celui des voyelles radicales (paramètre H de la

même figure), comme l'indiquent les cellules en grisé du tableau 7, et comme formulé en (11), où les deux procédés peuvent être considérés comme en relation d'implication mutuelle.

(11) RCR : $\text{FORTIS_V}_{\text{THEM}} \supset \text{FORTIS_V}_{\text{RAD}}$

D'autres phénomènes s'associent, sans qu'on puisse les corréler nécessairement à d'autres variables, comme le paramètre F', variante de F, niché dans une sonante de thème infixal, visible dans la forme d'imp. 2Sg *peikn* (en CF IV/B2) 'pique !'. Le paramètre I est très présent comme ailleurs (tout comme il tend à l'être de toutes façons dans le domaine slovéno-croato-serbe), mais le paramètre J n'est attesté que de manière endémique d'un paradigme à l'autre. Non seulement les deux phénomènes de fortition vocalique G et H constituent deux isoglosses fortes, mais ils semblent même attester une alternance (notée G' : II/B prés.1sg *sed**ei**m*, inf. *sed**ai**t* 'être assis', au point qu'on pourrait tout aussi bien indexer G/C ces variantes, si elles venaient à être confirmées sur le terrain). Ce type de « norme spatiale » relève de l'aire novatrice endémique.

CF	TRAD.	THÈME PRÉS	THÈME INF.	IMP. 2SG	PTCP -L	INDEX DS
I/A	travailler	*dailam*	*dailat*	*dailaj*	*dailau*	H
I/B	regarder	*gledam*	*gledat*	*glej*	*gledau*	-
II/A	défendre	*branim*	*branit*	*brani*	*branu*	J
II/B	être assis	*sedeim*	*sedait*	*sedi*	*sedu*	G' & J
II/C1	être couché	*ležeim*	*ležat*	*leš*	*ležau*	G & I
II/C2	être debout	*stujeim*	*stat*	*stoj*	*stau*	C & G
III/A	boire	*peijem*	*peit*	*pej*	*piu*	-
III/B	acheter	*kupujem*	*kupvat*	*kupuj*	*kupu*	I
IV/A	lire	*berem*	*brat*	*beri*	*brau*	C
IV/B1	brûler	*žgem*	*žgat*	*žgi*	*žgau*	I
IV/B2	piquer	*peiknem*	*peiknat*	*peikn*	*peiknau*	H & F'
IV/C	prendre	*vzamem*	*vzet*	*vzemi*	*vzeu*	-
V/A	secouer	*tresem*	*trest*	*tresi*	*tresu*	-
V/B	tomber	*padem*	*past*	-	*pau*	-

V/C	savoir	*vaim*	*vaidet*	*vaidi*	*vaidu*	H

Tableau 7. Taxinomie des conjugaisons en dialecte Šmarje.

La variété parlée sur le cours de la Čabranka, en Basse Carniole, dans les environs de Loški Potok, au centre-sud du RD slovène, en intense contact avec les variétés croates environnantes, partage le paramètre H de fortition de certaines voyelles radicales, mais le procédé y est moins prégnant que dans le parler précédent. En revanche, les paramètres C et B y sont sporadiques, pour autant que notre corpus permette d'en juger. La principal trait phonologique est la vocalisation généralisée de la latérale, nettement visible dans les exemples *deiuan*, *deiuat*, *deiuaj*, *deiuau* (CF I/A), correspondant à /*deiLan*, *deiLat*, *deiLaj*, *deiLaL*/[17]. Le procédé B (supplétion) touche un verbe qui tend à l'être en slave méridional 'souhaiter' (radicaux *čo-* et *te-*), et n'est sans doute pas un procédé productif. Il aurait pu apparaître ailleurs, étant donné le caractère très lacunaire de notre corpus, pour cette étude pilote.

Finalement, on retiendra surtout la règle phonologique de la vocalisation de la latérale : VOC-L. Sinon, ce parler converge plutôt avec les deux précédents, contre ceux du centre, en l'absence du paramètre F.

CF	TRAD.	THÈME PRÉS	THÈME INF.	IMP. 2SG	PTCP - L	INDEX DS
I/A	travailler	*deiuan*	*deiuat*	*deiuaj*	*deiuau*	H
I/B	avoir	*iman*	*imat*	*imaj*	*imau*	-
II/A	chasser	*uavin*	*uavit*	*uavij*	*uavu*	I
II/B	vivre	*ževin*	*živet*	*živi*	*živu*	C & I
III	boire	*pijen*	*pit/pet*	*pij*	*piu*	C'
IV/A	rire	*smejen*	*smejat*	*smej*	*smejau*	-
IV/B	souhaiter	*čon*	*tet*	-	*čou*	B
V/A	manger	*jejn*	*jest*	*jej*	*jeu*	H & I
V/B	porter	*niesen*	*niest*	*nies*	*nieseu*	-

Tableau 8. Taxinomie des conjugaisons en dialecte de la vallée de Čabranka.

Plus à l'ouest se trouve le parler de Jelšane (italien *Elsane*), dans la municipalité de Ilirska Bistrica, en Carniole intérieure, à la frontière croate,

[17] Ceci dit, la vocalisation de la latérale est généralisée dans le complexe slovéno-serbo-croate, au moins en position finale de mot. La notation < l > peut s'avérer parfois illusoire dans les données visitées.

dont un échantillon est donné dans le tableau 9. Les procédés sont en partie analogues, mais avec un paramétrage différent : alors que la fortition opérait par diphtongues lourdes à Čabranka, pour un lexème comme *delat* 'travailler', on est face à un type iekavien de diphtongaison légère : I/A *d**ie**lan, d**ie**lat, d**ie**li, d**ie**lu*, noté ici comme H', contre les formes *deiuan*, *d**ei**uat*, *d**ei**uaj*, *d**ei**uau* à Šmarje. On comprend alors mieux la nature de ce procédé H dans cette localité : c'est le processus inverse de l'iekavisation attestée à Jelšane. C'en est même le pendant asymétrique : diphtongue lourde /ei/ à Čabranka contre diphtongue légère /ie/ à Jelšane. L'exemple de la CF I/B donné ici prés.1sg *ma-n*, inf. *mei-t* vs. imp 2sg *me-j* fait intervenir le procédé C (alternance de voyelle radicale), mais aussi une forme de procédé E d'extension du radical, plus que par diphongaison à l'inf. *mei-t*. Les autres procédés sont triviaux : ils concernent surtout les RE/RMP de fusion des désinences d'impératif en *-j* et de parfait en -L, comme déjà vu ailleurs.

CF	TRAD.	THÈME PRÉS	THÈME INF.	IMP. 2SG	PTCP -L	INDEX DS
I/A	travailler	*dielan*	*dielat*	*dieli*	*dielu*	H' & J
I/B	avoir	*man*	*meit*	*mej*	*meu*	C' & E
II/	vivre	*živin*	*živet*	*živ*	*živu*	I & J
III	boire	*pijen*	*pit*	*pij*	*piu*	-
IV/A	rire	*smejan*	*smejat*	*smi*	*smeju*	I & J
IV/B	souhaiter	*želin*	*želet*	*žel*	*želu*	I & J
V/A	manger	*jen*	*jest*	*jej*	*jeu*	I
V/B	port	*nosn*	*nest*	*nos*	*nosu*	C' & F

Tableau 9. Taxinomie des conjugaisons en dialecte de la vallée de Jelšane

En somme ces deux parlers méridionaux partagent plus qu'il n'y parait de prime abord, et on peut se demander si la variété de procédé H à diphtongue lourde /ei/ à Čabranka n'est pas une métatypie d'inversion du iekavisme de type Jelšane et, partant, croate. On a vu que les diphtongues lourdes étaient encore plus évoluées, en termes d'aperture, dans les paradigmes attestés à Šmarje : *ei* > *ai*. S'il s'agit bien d'une tendance à la métatypie par inversion, nous sommes face non seulement à un bel effet d'image-miroir pour une variable originale, distincte des options triviales au centre et ailleurs dans le RD, mais aussi, à une diversification étagée par ondes successives d'étapes évolutives. Le processus en (12) décrit cette disjonction (signe ∪) asymétrique qui touche un yat (voyelle *ě du protoslave) :

(12) RCR : FORTIS_V_{RAD} → DIPHT_LEG ∪ DIPHT_LRD (<YAT>)

Nous sommes désormais parvenus au terme de notre exploration pilote de la variation diasystémique de la flexion du verbe slovène, au sein de l'ensemble balto-slave. L'heure est venue de dresser le bilan de cette équipée, et d'indiquer des pistes pour les recherches futures dans ce domaine, aussi bien qu'en *dialectologie générale* – branche connexe de la *typologie linguistique*.

8. CONCLUSION

Nous avons ainsi terminé ce survol des dynamiques diasystémiques observables dans notre échantillon de données en morphologie verbale slovène. Nous avons adopté un double point de vue : d'abord une *taxinomie des CF*, puis une projection d'un *treillis de paramètres* sur les données illustrant les conjugaisons. Qu'il soit clair, à ce titre, que quand nous parlons de diverses sortes de diphtongaisons de yats pour *dela-* 'travailler', relevant de la CF I/A, il est évident pour nous que nous ne faisons que caractériser des procédés touchant la *forme de l'expression* (la *réalisation*) de ce lexème. En aucun cas nous ne voulons dire que la CF en question se caractérise par cette diphtongaison de yat puisque, rappelons-le au cas où ce serait nécessaire avant de conclure : les critères qui président au classement des CF ont été définis formellement plus haut en (2), (3) et par le tableau 3 et les commentaires qui l'ont explicité, dans la section 5. Nous avons donc procédé en deux temps : d'abord, nous avons dressé le châssis des CF tel que présenté dans le diagramme de la figure 1 dans la section 6, puis nous avons proposé une gamme de procédés morphologiques (paramètres A, B, et en partie C) ou morphonologiques (paramètres de D à J) susceptibles de se projeter avec des distributions variables dans le lexique des items correspondants à ces CF. Ensuite, nous avons donné un ordre et tenté de trouver une explication aux grandes tendances observables dans ce chatoiement de projections de paramètres relevant du plan de l'expression (ou paramètres réalisationnels variants) sur le châssis de la taxinomie de CF, ancrée à la fois dans le lexique et dans la grammaire.

Pour cela, nous avons appliqué une sorte de « parcours de Bartoli », à titre purement heuristique, car nous ne sommes pas plus partisans de la néolinguistique – qui pense d'ailleurs encore aujourd'hui à ce paradigme de la dialectologie de la fin de la première moitié du siècle passé ? Ce parcours nous a permis de mieux cerner les facteurs déterminants de la diversification d'un diasystème, en triant le petit grain, ou les pépites typologiques, de l'ivraie des phénomènes dialectaux génériques – sachant, en outre, que des

procédés comme I et J de fusion des désinences d'impératif et de parfait essaiment et se répartissent dans le lexique et les gabarits syllabiques des lexèmes comme abeilles dans une ruche. Notre parcours était ainsi jalonné de formules décrivant des options structurales, de manière aussi parcimonieuse que possible (alinéas 8 à 12).

L'application patiente et obstinée du modèle de la MFP (PFM), qui met à plat les observables morphologiques de la flexion en fonction des RCR, des RE et des RMP, a été la clé de l'ensemble de la démarche. On a vu combien cette solution technique était contraignante. On ne pouvait plus se contenter, comme le faisait encore Antoine Meillet, de dire « en dehors du type radical, il y a un présent athématique à caractéristique *-a-* : **ĭma-mĭ* (v. sl. *imamĭ*, pol. *mam*) 'je possède, j'ai'. L'infinitif qui correspond à ce présent indiquant l'état est en *-ĕ-* : **jĭměti* (v. sl. *iměti*, pol. *mieć*). » Il fallait appeler un chat « un chat », et pas seulement « Félix » ou « un félin », etc. afin de pouvoir aussi bien poser les CF que les paramètres diasystémiques du graphe implicationnel. Le détour par la modélisation de la MFP a été coûteux, mais il était la condition *sine qua non* pour le succès de cette entreprise, quoiqu'encore modeste et tâtonnante – comme toute recherche.

Il reste beaucoup à faire : une modélisation de la flexion nominale, une délimitation des isoglosses et des aires pour ces deux paradigmes flexionnels, suivie d'une mise en regard avec les aires phonologiques, lexicales, mais aussi syntaxiques, dans un premier temps, avant d'envisager les incidences pour la typologie des langues slaves, ainsi que la typologie des langues de manière générale.

Il résulte pour le moment de cette collecte de données disparates d'items compilables à des fins diasystémiques, de ce jeu de construction de variants et invariants, de principes et paramètres plus ou moins impliqués, de cette enquête géolinguistique, une vision insolite du diasystème, car ni complètement holistique, ni pour autant fragmentaire ; ni totalitaire, ni atomiste. Une approche heuristique, précisément. C'était notre objectif depuis le début, dans le cadre de cette enquête pilote, qui se veut surtout méthodologique. Tout le travail de collecte et de systématisation des données reste encore à faire. On peut souhaiter longue vie aux dialectes du slovène, car ils constituent un prisme bien dense de diversité typologique interne à un segment géolinguistique du réseau dialectal slave et, au-delà, de la trame de la diversité des langues du monde.

On peut aussi répondre à la question d'Uriel Weinreich, posée en 1954 : *oui*, *une dialectologie structurale est bel et bien possible*, et elle peut être constructiviste, positiviste, formaliste et empirique à la fois.

BIBLIOGRAPHIE

ALINEI, M. (1984). *Lingua e dialetti: Struttura, storia e geografia (Studi linguistici e semiologici)*. Bologne : Il Mulino.

BAERMAN, M., (2014). Covert systematicity in a distributionally complex system. *Journal of Linguistics* 50, 1-47.

BAERMAN, M., BROWN, D., & CORBETT, G., (2015). *Understanding and Measuring Morphological Complexity*. Oxford, Oxford University Press.

BARANOVÁ, E., KŘEČKOVA, V., LEMAY, D. & POGNAN, P., (2007). *Découvrir et pratiquer le slovaque*. Paris : L'Asiathèque.

BARTOLI, M., VIDOSSI, G. (1943). *Lineamenti di linguistica spaziale*. Milan.

BARTOLI, M. (1945). *Saggi di linguistica spaziale*, Turin : Rosenberg & Sellier.

BERRENDONER, A. (1998). *Cours critique de grammaire generative*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

BERTHOZ, A. (2009). *La simplexité*. Paris : Odile Jacob.

BONAMI, Olivier & STUMP, Gregory 2016. *Paradigm Function Morphology*. In A. Hippisley, & G. Stump (eds.). *The Cambridge Handbook of Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press, 449-481.

GARDE, P. (1992). *Vie et mort de la Yougoslavie*, Paris, Fayard.

GRASSI, C. & T. (1979). *Teoria del dialetto. Dialetto e spazio. Dialetto e tempo*. Turin : Giappichelli.

GREENBERG, J. H. (1957). *Essays in Linguistics*, Chicago, The University of Chicago Press.

GREENBERG, J. H. (1966). *Language universals, with particular reference to feature hierarchies*, The Hague, Mouton.

HASPELMATH, M. (2003). The Geometry of Grammatical Meaning: Semantic Maps and Cross-Linguistic Comparison. *The New Psychology of Language* 2. NJ: Mahwah. http://email.eva.mpg.de/~haspelmt/2003sem.pdf.

HIENONEN, H. (2010). The Implicational Semantic Map for Veps Indefinite Pronoun. *Linguistica Uralica*. XLVI 4, 281-292.

IVA, S., (2010). Grade Alternation in Võro South Estonian, *Linguistica Uralica*, (46)3, 161-174.

KORTMANN, B. (éd.). (2003). *Dialectology Meets Typology. Dialect Grammar from a Cross-Linguistic Perspective*. Berlin : Mouton de Gruyter.

KOSTOV, J., (2013). *Le verbe macédonien : pour un traitement informatique de nature linguistique et applications didactiques*

(réalisation d'un conjugueur), thèse de doctorat, Inalco, Paris (dir. Patrice Pognan).
LE FEUVRE, C., (2009). *Le vieux slave*. Leuven-Paris : Peeters.
LÉONARD, J. L. (2012). *Eléments de dialectologie générale*. Paris : Michel Houdiard.
LÉONARD, J. L., & FULCRAND, J. (2018). Inflectional Class Shifts in the Mazatec diasystem: innovation, contact and metatypy. *STUF* 71-3, Mouton de Gruyer, 429-473.
LESKIEN, A. ([1871]-1990). *Handbuch der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache. Grammatik. Texte. Glossar,* Heidelberg : Winter.
LOGAR, T., (1983). Slovenski dialekti – temeljni vir za rekonstrukcijo razvoja slovenskega jezika. *Jezik in slovstvo* 29, 285-288.
LOGAR, T. et RIGLER, J. (2016). Karta slovenskih narečij z večjim naselji, amended by the Dialectological Section of the ISJFR ZRC SAZU. https://fran.si/204/sla-slovenski-lingvisticni-atlas/datoteke/SLA_Karta-narecij.pdf.
MEILLET, A. & VAILLANT, A. (1934, 2e éd.). *Le Slave commun*. Paris : Champion.
PARIS, G., 1888. « Les parlers de France ; lecture faite à la réunion des sociétés savantes, le samedi 26 mai 1888 ». *Revue des patois gallo-romans*, recueil semestriel publié par J. Gilliéron et l'abbé Rousselot, Tome II. Paris : Champion, 161-175.
STUMP, G. T. (2015). *Inflectional Paradigms. Content and Form at the Syntax-Morphology Interface*. Cambridge : Cambridge University Press.
ŠEKLI, M. (2009). Merila določanja mej med slovenskimi narečji in podnarečji. In Vera Smole (éd.) *Slovenska narečja med sistemom in rabo* (Obdobja 26). Ljubljana : Znanstvena založba Filozofske fakultete, 291–318.
SCHLAMBERGER Brezar, M., PERKO, G., POGNAN P., (2015). *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones*, vol. 1, Ljubljana : Univerza v Ljubljani, Filosifiska Fakulteta.
TOPORIŠIČ, J. (2000). *Slovenska slovnica*. Maribor : Obzorja.
VAILLANT, A. (1966). *Grammaire comparée des langues slaves, Tome III, Le verbe, Première partie*. Paris : Klincksieck.
VIDOSSI, G. (1948). Pro e contro le teorie di M. Bartoli. *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia*, Serie II,Vol. 17, 204-219.
VIKS, Ü., (1992). *Väike vormisõnastik*, 2 vol., Tallinn, Keele ja Kirjanduse Instituut.

WEINREICH, U. (1954). Is a structural dialectology possible? *Word*, *10* (2–3), 388–400.

Sources des données des tableaux :
Slovène standard
- Jože Toporišič: *Slovenska slovnica*. Maribor: Obzorja. 1991, pp. 298-324.

Parler de Žalec (centre est : au carrefour des groupes de Haute-Carniole et de Styrie)
- Tjaša Jakop: « Tipologija narečnih glagolskih oblik na primeru Ložnice pri Žalcu ». *Slavistična revija* 21/1. 2003, pp. 1-25.
- Tjaša Jakop : « Fonološki opis govora Ložnice pri Žalcu (SLA 324) ». ***Jezikoslovni zapiski* 7/1-2. 2001, pp. 365-380.**

Parler de Notranje Gorice (centre : au carrefour des groupes de Rovte, de Haute-Carniole et de Basse-Carniole)
- informations recueillies par G. Perko

Dialecte de Rezija/de vallée de Resia (groupe dialectal de Carinthie /avec des éléments de parlers du groupe de Littoral/)
- Han Steenwijk: *The Slovene Dialect of Resia*: *San Giorgio*. Amsterdam: Rodopi. 1992, pp. 127-158.

Dialecte de Prekmurje
- Avgust Pavel: *Prekmurska slovenska slovnica / Vend nyelvtan*. Maribor: Mednarodna založba Oddelka za slovanske jezike in književnosti, Filozofska fakulteta UM (coll. Zora). 2013, pp. 193-253.

Parler de Šmarje (groupe dialectal de Styrie)
- Ivana Povše: « Oblikoslovje v govoru Šmarja pri Jelšah ». *Slavistična revija* 36/3. 1988. pp. 251-266.

Parler de la Čabranka (groupe dialectal de Basse-Carniole)
- Januška Gostenčnik: *Krajevni govor ob Čebranki in zgornji Kolpi*. Ljubljana: ZRC SAZU. 2018, pp. 210-213.

Parler de Jelšane (groupe dialectal de Littoral)
- Tjaša Jakop: « **Govor vasi Jelšane (SLA T156) na skrajnem jugu notranjskega narečja ». *Jezikoslovni zapiski* 19/2. 2013, pp. 139-147.**